l'étoile

Octobre 1975
Tome CXXV · Numéro 10

l'Etoile

Publication de
l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Octobre 1975
Tome CXXV · Numéro 10

Première Présidence
Spencer W. Kimball
N. Eldon Tanner
Marion G. Romney

Conseil des Douze
Ezra Taft Benson
Mark E. Peterson
Delbert L. Stapley
LeGrand Richards
Hugh B. Brown
Howard W. Hunter
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson
Boyd K. Packer
Marvin J. Ashton
Bruce R. McConkie
Tom L. Perry

Comité consultatif
J. Thomas Fyans, John E. Carr,
Doyle L. Green, Daniel H. Ludlow,
Verl F. Scott

Rédaction du Magazine International
Larry Hiller, rédacteur gérant
Carol Larsen, rédactrice adjointe

Rédaction de l'Etoile
Christiane Lebon, coordonnatrice
Service des Traductions
14 rue Etex
75018 Paris, France
Nelly Fluckiger, rédactrice
des nouvelles locales
Chemin de la Florance, 3
CH 1208 Genève (Suisse)

Mise en page
Verlag Kirche Jesu Christi
der Heiligen der Letzten Tage

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach/M
Allemagne fédérale

Abonnements
France: 30 FF
Belgique: 260 FB
Suisse: 21 FS
Tahiti: 440 FP

Price for subscribers in the United States
and Canada: $ 6.00
(mailed by surface mail).

© 1975 by the Corporation of the
President of the Church of Jesus Christ
of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

TABLE DES MATIÈRES

Repentez-vous sinon vous périrez, Marion G. Romney 1
Journal Mormon: La pluie, une courtepointe et un anniversaire, Gay Galt 4
Jésus: Quel est donc celui-ci? John F. Heidenreich 6
Rapport statistique 1974 9
Jimmy Drew, ramoneur, Thomas J. Griffiths 10
Transfert à Carltonville, Mark A. Simpkins 12
Amusons-nous 13
D'ami à ami: Un principe avec une promesse, Marion D. Hanks 14
Personne comme eux 16
Il mesura la terre, John Hudson Tiner 18
Détenir dignement la prêtrise, Spencer W. Kimball 21
Le succès se mesure à la maîtrise de soi, N. Eldon Tanner .. 25
Nous avons besoin d'hommes courageux, Marion G. Romney 29

Repentez-vous sinon vous périrez

PAR LE PRÉSIDENT MARION G. ROMNEY
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«C'est pourquoi, moi, le Seigneur, connaissant les calamités qui s'abattront sur les habitants de la terre, j'ai visité mon serviteur, Joseph Smith, fils, lui ai parlé du haut des cieux et lui ai donné des commandements; et...à d'autres...de proclamer ces choses au monde» (D.&A. 1:17, 18).

«Repentez-vous sinon vous périrez.» A mon sens, il n'y a pas de message plus important pour les hommes de notre époque.

Dès le temps d'Adam «repentez-vous sinon vous périrez» a été déclaré solennellement à maintes reprises par le Père lui-même, son Fils Jésus-Christ et leurs représentants autorisés, les prophètes.

La véracité du message a été démontrée aussi régulièrement qu'il a été proclamé.

Le Seigneur a invité la première génération des hommes à «se repentir». Il les a assurés que «tous ceux qui croiraient au Fils et se repentiraient de leurs péchés seraient sauvés». Tous ceux qui ne croiraient pas et ne se repentiraient pas seraient damnés» (Moïse 5:15).

Le Seigneur commanda à Enoch de prêcher aux antédiluviens et de leur dire: «Repentez-vous de peur que je ne vienne les frapper de malédiction et qu'ils ne meurent» (Moïse 7:10).

Lorsque Noé enseignait au peuple de son époque les choses de Dieu, «le Seigneur [lui] dit . . . : Mon Esprit ne luttera pas toujours avec l'homme . . . toutefois, ses jours seront de cent-vingt ans; et si les hommes ne se repentent pas, je leur enverrai le déluge» (Moïse 8:17).

Noé continua à enseigner pendant tout le temps imparti, mais ses contemporains ne voulurent pas se repentir. En conséquence ils périrent dans le déluge.

Le Livre d'Ether raconte l'histoire des Jarédites, une grande nation qui fleurit en Amérique pendant quelque 2 000 ans après la confusion des langues à la grande tour. Il leur «vint aussi beaucoup de prophètes qui prophétisèrent des choses grandes et étonnantes et crièrent repentance au peuple, et s'ils ne se repentaient pas, le Seigneur exécuterait contre lui son jugement, à son entière destruction» (Ether 11:20).

Ether, le dernier prophète que nous leur connaissons, prophétisa «au peuple, car on ne pouvait pas l'arrêter à cause de l'Esprit du Seigneur qui était en lui.

«Car il criait du matin, même jusqu'au coucher du soleil, exhortant le peuple à croire en Dieu et à se repentir de peur qu'il ne fût détruit . . .» (Ether 12:2, 3).

A tous ces avertissements le peuple fit la sourde oreille. Ether vit lui-même et rapporta une guerre fratricide dans

laquelle tous les membres de cette société, sauf lui, périrent. Ils apprirent à la dure, comme les antédiluviens, la véracité du message: «Repentez-vous sinon vous périrez.»

Les Néphites, qui succédèrent aux Jarédites dans l'Amérique ancienne, agirent de même. Leurs fondateurs, comme les fondateurs des Jarédites et comme Colomb, furent divinement conduits en Amérique, arrivant vers 600 av. J. C. Leurs descendants formèrent deux nations, les Néphites et les Lamanites.

Pendant une courte période, ayant instruit ses disciples au pays de Jérusalem après sa résurrection, Jésus instruisit ses disciples américains.

Pendant les mille ans de leur histoire, les prophètes — y compris le Seigneur ressuscité lui-même — leur enseignèrent et les avertirent à maintes reprises que leur présence dans le pays dépendait de ce qu'ils menaient une vie de repentir.

Par exemple Samuel, le prophète lamanite, avertit ainsi les Néphites quelque six ans avant la naissance du Christ:

«Voici, dit le Seigneur, touchant le peuple des Néphites, s'ils ne se repentent et ne s'appliquent à faire ma volonté, je les détruirai complètement . . . et aussi sûrement que le Seigneur vit, ces choses s'accompliront, dit le Seigneur» (Hélaman 15:17).

Il avait déjà dit: «Rien ne peut sauver ce peuple si ce n'est le repentir et la foi au Seigneur Jésus-Christ . . .» (Hél. 13:6).

Tous ces avertissements furent finalement ignorés. Vers 400 ap. J. C. les Néphites s'endurcirent à ce point dans l'iniquité qu'ils furent totalement détruits dans une guerre fratricide.

Il y a d'autres témoignages de la véracité du message «Repentez-vous sinon vous périrez» dans la destruction de Sodome et de Gomorrhe et celle de Jérusalem en 70 ap. J. C.

Au vu de ces événements nous ferions bien de méditer le diagnostic que le Seigneur a fait de la situation peu enviable dans laquelle se trouvent les habitants actuels de la terre.

«Ils se sont détournés de mes ordonnances et ont rompu mon alliance éternelle», dit-il.

«Ils ne recherchent pas le Seigneur afin d'établir sa justice; chacun suit sa propre voie, selon l'image de son propre Dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde et dont la substance est celle d'une idole qui vieillit et périra dans Babylone, oui, dans Babylone la grande, qui tombera.

«C'est pourquoi, moi, le Seigneur, connaissant les calamités qui s'abattront sur les habitants de la terre, j'ai visité mon serviteur Joseph Smith, fils, lui ai parlé du haut des cieux et lui ai donné des commandements;

«Et j'ai aussi donné à d'autres le commandement de proclamer ces choses au monde . . .» (D. & A. 1:15-18).

Les commandements ici mentionnés abondent en rappels qui s'adressent à nous, gens de cette génération, que nous devons «nous repentir sinon nous périrons».

Voici quelques-uns de ces rappels:

«Préparez-vous, préparez-vous pour ce qui doit arriver, car le Seigneur est proche:

«La colère du Seigneur est allumée, son épée est dégaînée dans le ciel et elle tombera sur les habitants de la terre.

«Le bras du Seigneur sera révélé, et le jour vient où ceux qui n'entendront pas la voix du Seigneur ni la voix de ses serviteurs et qui ne feront pas attention aux paroles des prophètes et des apôtres, seront retranchés du peuple.

«. . . Celui qui se repent et obéit aux commandements du Seigneur sera pardonné;

«Et à celui qui ne se repent pas, on ôtera même la lumière qu'il a reçue . . .

«Sondez ces commandements, car ils sont vrais et dignes de foi, et les prophéties et les promesses qu'ils contiennent seront toutes accomplies» (D. & A. 1:12-14, 32-33, 37).

Un grand nombre desdits commandements prédisent dans le détail de quelle façon les impénitents périront. Par exemple, nous lisons dans la cinquième section des Doctrine et Alliances «qu'il arrivera malheur aux habitants de la terre s'ils n'écoutent pas mes paroles;

«Car un fléau dévastateur se répandra parmi les habitants de la terre et continuera à être déversé de temps à autre, s'ils ne se repentent pas, jusqu'à ce que la terre soit vide et que ses habitants en soient consumés et entièrement détruits par l'éclat de ma venue.

«Voici, je te dis ces choses tout comme j'ai parlé au peuple de la destruction de Jérusalem, et ma parole se vérifiera à présent comme elle s'est vérifiée jusqu'à maintenant» (D. & A. 5:5, 19-20).

A la vingt-neuvième section des Doctrine et Alliances, nous lisons qu'avant que ne vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et redoutable, «il y aura des pleurs et des lamentations parmi les armées des hommes.

«Et une grande tempête de grêle sera envoyée pour détruire les récoltes de la terre.

«A cause de la méchanceté du monde, il arrivera que je me vengerai des méchants, car ils ne veulent pas se repentir; car la coupe de mon indignation est pleine; car voici mon sang ne les purifiera point s'ils ne m'entendent point.

«C'est pourquoi, moi, le Seigneur Dieu, j'enverrai sur la surface de la terre des mouches qui se saisiront de ses habitants, mangeront leur chair et introduiront des vers en eux;

«Leur langue sera liée de sorte qu'ils ne parleront pas contre moi, leur chair tombera de leurs os et leurs yeux de leurs orbites;

«Et il arrivera que les bêtes de la forêt et les oiseaux de l'air les dévoreront» (D. & A. 29:15-20).

Bien que ces Ecritures, et beaucoup d'autres ayant la même teneur, mettent clairement et fortement l'accent sur le message «Repentez-vous sinon vous périrez», elles ne sont ni hostiles, ni dures, ni insolentes. Elles ne sont pas arbitraires non plus. Elles décrivent les conséquences logiques et inévitables de la loi naturelle — cette loi qui «fut décrétée dans les cieux avant la fondation de ce mon-

de sur laquelle reposent toutes les bénédictions» (D. & A. 130:20).

Ces avertissements sont maintenant lancés au monde depuis plus de cent quarante ans. Le monde est sans excuse.

Les signes des temps rendent menaçant le témoignage que pour notre génération l'heure des comptes approche.

«Que celui qui a des oreilles entende» (Matt. 11:15).

Si nous gardons à l'esprit les Ecritures précitées, elles nous aideront à comprendre les «signes» de notre temps.

Cependant, aussi sombre que paraisse le tableau, il y a un beau côté. Celui qui écoute vraiment constatera que tous les avertissements, anciens et modernes, ont un aspect positif qui nous donne des raisons de nous réjouir. L'histoire, comme les Ecritures, abonde en promesses et en preuves de ce que ceux qui se repentent vivront comme elles abondent en avertissements de ce que ceux qui ne se repentent pas périront.

Du temps d'Adam «le Seigneur Dieu appela les hommes partout par le Saint-Esprit et leur commanda de se repentir.

«Tous ceux qui croiraient au Fils et se repentiraient de leurs péchés seraient sauvés . . . » (Moïse 5:14, 15).

Une grande leçon de l'Antiquité, c'est le contraste entre le destin de la Sion d'Enoch et le sort des méchants à l'époque du déluge.

Du temps d'Enoch «une malédiction se répandit sur tous les peuples qui luttaient contre Dieu.

«Et à partir de ce moment-là, il y eut aussi des guerres et des effusions de sang parmi eux: Le Seigneur vint demeurer avec son peuple, et ils demeurèrent dans la justice.

«La crainte du Seigneur était sur toutes les nations, tant était grande la gloire du Seigneur qui était sur son peuple . . . et le Seigneur appela son peuple Sion parce qu'ils étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'ils demeuraient dans la justice . . .

« . . . Et voici, Sion, dans la suite des temps, fut enlevée au ciel . . . » (Moïse 7:15-18, 21).

On peut voir le même contraste entre la merveilleuse société que connurent les justes Néphites pendant les deux siècles qui suivirent le ministère du Seigneur ressuscité parmi eux et leur destruction finale.

Il est écrit à leur sujet:

«Dans la trente-sixième année, tous les habitants de tout le pays . . . furent convertis au Seigneur; il n'y avait ni querelles, ni disputes parmi eux, mais tous les hommes pratiquaient la justice les uns envers les autres.

«Et il n'y eut aucune querelle dans le pays, parce que l'amour de Dieu demeurait dans le cœur du peuple.

« . . . et assurément il ne pouvait exister de peuple plus heureux parmi tous les peuples qui avaient été créés par la main de Dieu» (4 Néphi 2, 15, 16).

Nous en venons maintenant aux promesses que le Seigneur nous a faites, à nous qui sommes de cette dernière dispensation:

Dès 550 av. J. C., Néphi, ayant la vision de notre époque, fut poussé par l'esprit de prophéties à dire:

«Le Seigneur commencera parmi toutes les nations, familles, langues et peuples, l'œuvre qui doit aboutir à la restauration de son peuple sur la terre.

«Et le Seigneur Dieu jugera les pauvres avec justice, et il censurera avec équité pour les humbles de la terre. Il frappera la terre de la verge de sa bouche et, du souffle de ses lèvres, il détruira les méchants.

«Car le temps vient rapidement où le Seigneur Dieu provoquera une grande division parmi le peuple, et il détruira les méchants; *et il épargnera son peuple, oui, lors même qu'il devrait détruire les méchants par le feu»* (2 Néphi 30:8-10).

Lorsque les saints étaient chassés du comté de Jackson au Missouri, le Seigneur donna au prophète Joseph Smith une révélation consolatrice dans laquelle il disait:

«J'ai juré . . . que je ferai tomber l'épée de mon indignation en faveur de mon peuple; et il en sera comme je l'ai dit.

Mon indignation va bientôt se déverser sans mesure sur toutes les nations, et je le ferai lorsque la coupe de leur iniquité sera pleine.

«Et ce jour-là, tous ceux qui se trouvent sur la tour de garde, ou en d'autres termes, tout mon Israël, seront sauvés.

«Que votre cœur soit donc fortifié au sujet de Sion, car toute chair est entre mes mains; soyez calmes et sachez que je suis Dieu.

«Sion ne sera pas déplacée en dépit du fait que ses enfants sont dispersés.

«Ceux qui restent et ont le cœur pur retourneront et viendront à leurs héritages, eux et leurs enfants, en chantant des cantiques de joie éternelle, pour édifier les endroits déserts de Sion» (D. & A. 101:10-12, 16-18).

En conclusion je cite de nouveau la préface du Seigneur aux Doctrine et Alliances:

«En vérité, je vous le dis, ô habitants de la terre: Moi, le Seigneur, je suis disposé à faire connaître toutes ces choses à toute chair;

«Car je ne fais pas acception de personnes, et je veux que tous les hommes sachent que le jour vient rapidement; l'heure où la paix sera enlevée de la terre et où le diable aura pouvoir sur son propre royaume n'est pas encore arrivée, mais elle est proche.

«Le Seigneur aura pouvoir sur ses saints et règnera au milieu d'eux . . . » (D. & A. 1:34-36).

Je prie humblement, afin que nous nous repentions et ne périssions pas.

JOURNAL MORMON

Les expériences quotidiennes de pratique de l'évangile et d'amour du Seigneur sont écrites dans le cœur de tout saint des derniers jours. C'est l'histoire de tout le monde. Racontez aux autres membres de l'Eglise les expériences qui ont fortifié votre témoignage: les prières exaucées, l'inspiration de familles, d'amis aimants, et le plaisir de travailler dans les auxiliaires de l'Eglise. Envoyez-les au Service des Traductions, 14, rue Etex, 75018 Paris.

La pluie, une courtepointe et un anniversaire

PAR GAY GALT

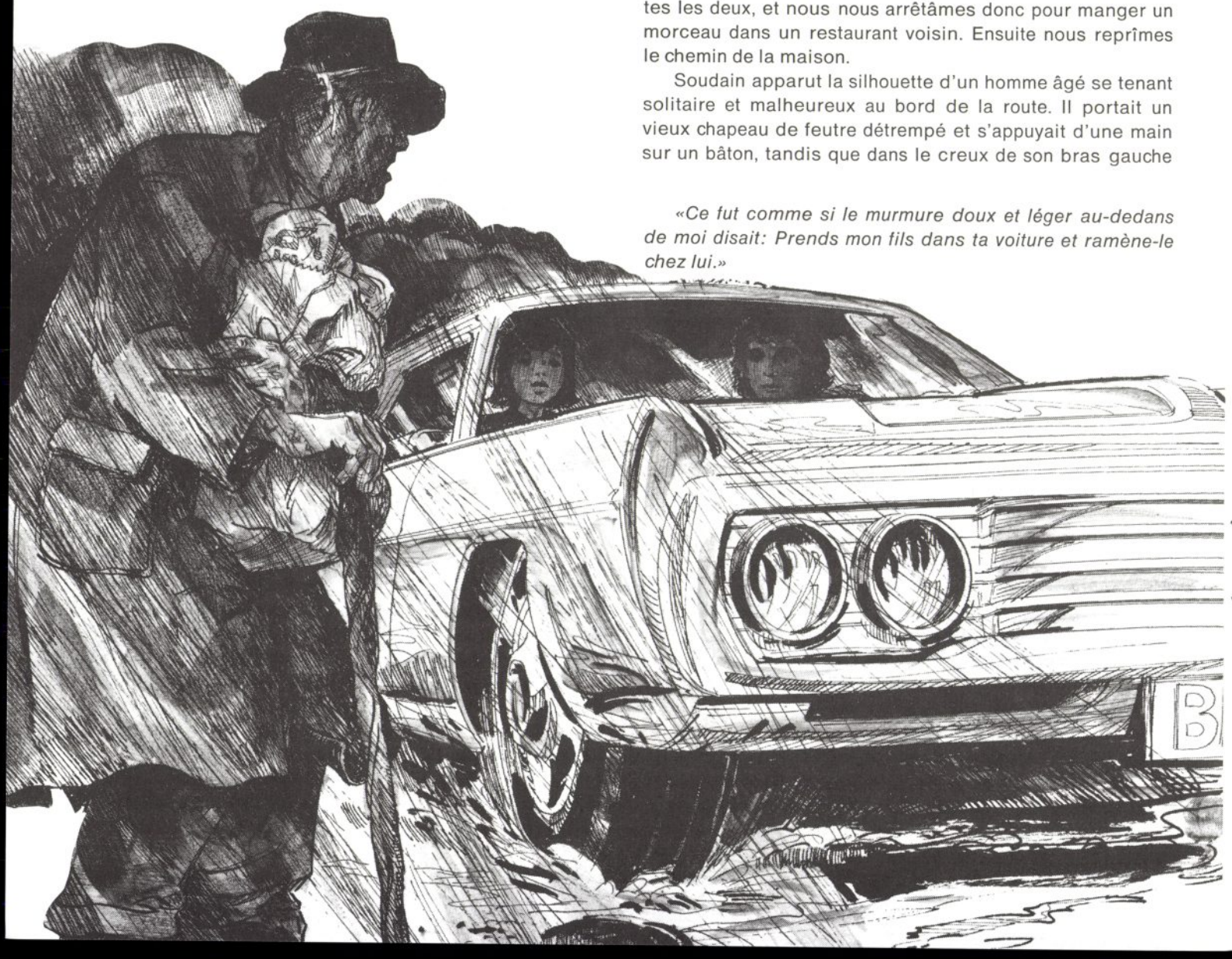
Il tombait une pluie froide et pénétrante. Ma fille de quatorze ans, Holly, avait rendez-vous chez le dentiste en ville à treize kilomètres d'ici.

— En route, Holly, insistai-je, avec une note d'impatience dans la voix. «Il faut que je revienne à la maison.» J'avais beaucoup de choses à faire.

L'attente chez le dentiste fut plus longue que d'habitude et il était midi lorsque Holly eut fini. Nous avions faim toutes les deux, et nous nous arrêtâmes donc pour manger un morceau dans un restaurant voisin. Ensuite nous reprîmes le chemin de la maison.

Soudain apparut la silhouette d'un homme âgé se tenant solitaire et malheureux au bord de la route. Il portait un vieux chapeau de feutre détrempé et s'appuyait d'une main sur un bâton, tandis que dans le creux de son bras gauche

«Ce fut comme si le murmure doux et léger au-dedans de moi disait: Prends mon fils dans ta voiture et ramène-le chez lui.»



il serrait un sac tout mouillé rempli de produits alimentaires et dont dépassaient des pains. Il était penché en avant, essayant vaillamment de protéger le sac et de traverser la large grand-route où déferlaient maintenant l'eau et une circulation dense.

A ce moment le Saint-Esprit sembla me remplir le cœur de chaleur et de tendresse, et ce fut comme si le murmure doux et léger au-dedans de moi disait: Prends mon fils dans ta voiture et ramène-le chez lui.

Ma première impulsion fut de discuter et de dire: «Je ne prends jamais d'inconnus et j'ai peur.» Mais le sentiment revint, c'est pourquoi je m'arrêtai contre le trottoir. Je baissai la vitre et sentis le vent et la pluie sur mon visage tandis que je disais:«Monsieur, est-ce que vous allez loin?»

Il répondit: «Je n'ai qu'à traverser la grand-route. J'habite à quelques pâtés de maisons, de l'autre côté.»

Je souris et je dis: «Montez vite», ce qu'il fit avec reconnaissance. Pendant ce temps, la circulation était bloquée et les klaxons se faisaient entendre. Je restai là momentanément impuissante, me demandant comment je pourrais jamais passer dans la bonne bande de circulation de la grand-route pour le conduire dans l'autre direction. Par miracle, plusieurs voitures s'arrêtèrent et me firent signe de traverser devant elles. Comme nous quittions la grand-route pour nous diriger vers sa maison, il dit: «Oh! merci, merci, comme c'est gentil! Ma femme s'est cassé la hanche l'an dernier et je la ramenais à la maison il y a quelques semaines, quand elle a glissé et s'est cassé l'autre hanche. Maintenant nous venons de nous installer dans cette maison là-bas, et c'est moi qui fais tout le ménage.»

En sortant de la voiture, il se retourna et dit d'une voix contenue presque timide: «Nous serions heureux que vous veniez nous rendre visite. Nous aimons la compagnie.»

Je me rendis compte dans un élan de compassion qu'ils étaient solitaires et qu'il voulait un autre contact humain, quelqu'un pour réconforter sa femme affligée. Soudain la chaleur du Saint-Esprit revint et je fus raccordée sur une force spéciale que je n'avais encore jamais connue avant de commencer à recevoir des sensations au sujet de ce couple.

Les mots ne pourraient décrire les sentiments que j'éprouvais tandis que le Saint-Esprit me remplissait et me poussait en me disant ce que je devais faire. En silence nous arrivâmes dans notre ville et je me rendis à l'épicerie pour acheter quelques marchandises. Quand nous arrivâmes à la maison, je dis: «Holly, veux-tu t'agenouiller pour prier avec moi?» Elle hocha la tête et sans hésitation nous nous mîmes à genoux et nous priâmes le Seigneur pour qu'il nous guide dans cette tâche étrange, parce que je ne voulais pas commettre d'erreur. J'avais déjà rempli des paniers de Noël et aidé des familles dans le besoin, mais les choses que je choisis pour ce couple n'étaient pas celles que l'on porterait ordinairement à des gens qu'on ne connaît pas. Par exemple il y avait une courtepointe, un bouquet de fleurs, une ampoule et une petite veilleuse, un remède pour le rhume de poitrine, un calmant pour la toux, une bassine en plastique, un récipient pour de l'eau, des magazines et de la nourriture très soigneusement choisie pour une semaine. Il y avait un peu de viande, mais la nourriture venait essentiellement de mes propres armoires.

Lorsque j'arrivai dans le couloir avec une courtepointe aux couleurs vives, Holly était incrédule. «Une courtepointe! Maman, tu plaisantes!» Mais je me sentais poussée à la donner et nous l'emportâmes. Certaines que nous avions réuni tout ce qu'il nous fallait, nous nous agenouillâmes de nouveau et demandâmes au Seigneur de nous guider jusqu'à la bonne maison et de nous diriger dans ce que nous faisions.

Arrivées devant la maison du couple, nous hésitâmes un instant et je proposai à Holly de laisser les marchandises dans la voiture jusqu'à ce que nous eussions évalué la situation. Je me sentais hésitante et apeurée. Je frappai à la porte et la voix la plus gentille que j'aie jamais entendue répondit: «Qui est là, s'il vous plaît?»

Je dis: «N'ayez pas peur. Je suis la personne qui a pris votre mari en voiture il y a quelques instants.

Elle nous demanda d'entrer et nous nous rendîmes jusqu'à sa chambre à coucher. Il s'y trouvait au lit une gentille dame, le visage gravé par des rides de souffrances; je me rendis compte que la douleur ne lui était pas inconnue. Je souris et j'expliquai notre visite. «Lorsque nous avons ramené votre mari à la maison je me suis sentie fortement poussée à acheter un certain nombre de choses dont vous devez avoir besoin», dis-je. Elle parut comprendre; je poursuivis donc: «J'ai senti très nettement que vous aviez besoin d'une courtepointe; en fait c'est elle qui est venue en premier sur ma liste.» Holly apporta ce qui était dans la voiture, et lorsque je lui portai la courtepointe, ses yeux s'ouvrirent tout grands de joie et d'attente.

— Oh, s'exclama-t-elle, je suis si lasse d'être couchée ici sans courtepointe de couleur et j'ai tellement prié pour en avoir une. Holly apporta les fleurs et la brave personne se couvrit le visage des mains, regardant entre ses doigts tandis que nous présentions chaque objet. Son mari, qui se trouvait dehors, entra, et la demi-heure qui suivit fut comme si on faisait un Noël surprise à des enfants. Nous le regardions ravies prendre la veilleuse et dire: «Oh! ceci est pour moi! Maintenant je pourrai voir pour arriver la nuit à la salle de bains.»

— Mais, chéri, j'ai besoin de lumière aussi, dit-elle. Je ne peux même pas lire.

— Oh si, vous le pourrez, dis-je, explosant presque. Et je lui montrai l'ampoule et les magazines. Plus tard ils expliquèrent que du fait de leur déménagement, leurs chèques de la sécurité sociale s'étaient perdus à la poste et qu'ils avaient besoin d'aide pour une semine jusqu'à ce que les nouveaux arrivent. L'épouse expliqua qu'elle avait senti qu'elle prenait froid et son mari avait oublié de lui apporter les médicaments dont elle avait besoin. Elle dit aussi que la toux lui faisait mal aux hanches. Apparemment tous les articles de notre liste de courses étaient non seulement nécessaires, mais étaient aussi exactement ce qu'il leur fallait.

Finalement ils demandèrent si nous appartenions à une Eglise. Nous sourîmes, Holly et moi, toutes heureuses de penser que nous avions notre première occasion de poser

(Suite page 24)

Jésus: Quel est donc celui-ci?

Il est le Fils de Dieu. Qu'a-t-il en commun avec nous, qui sommes des mortels? . . . sa capacité d'éprouver une joie spontanée, son besoin de prier, son désir d'aimer et d'être aimé . . .

PAR JOHN F. HEIDENREICH

Au début de son ministère, le Sauveur traversa le lac de Galilée avec ses disciples. Tandis que le Maître se reposait et dormait, une violente tempête se déchaîna soudain autour d'eux. Le petit bateau se débattait au milieu des vagues. Malgré l'adresse de certains des disciples à naviguer, ils craignirent pour leur vie, éveillèrent le Maître et l'appelèrent au secours. Il se leva et réprimanda le vent et la mer, et il y eut un grand calme.

S'étonnant d'un tel pouvoir, ses disciples se demandèrent: «Quel est donc celui-ci?»

Quelque vingt siècles plus tard, nous posons toujours la même question. Mais grâce aux pages de l'Ecriture, nous apprenons que Jésus est un être humain plein de chaleur, un homme qui comprend les tensions auxquelles nous sommes soumis, parce qu'il a pleinement fait l'expérience de notre humanité.

Il était capable «de compatir à nos faiblesses . .. [et] tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché» (Hébreux 4:15).

Malgré les enseignements des Ecritures, les opinions relatives à l'identité du Christ ont considérablement varié. Pour le monde païen du premier siècle, il n'était pas un homme du tout, mais un Dieu temporairement déguisé en homme. Plus récemment — et surtout à notre époque — l'humanisme n'a pas vu du tout en lui un Dieu, mais un grand maître; un guide, mais pas un sauveur. Ces deux hérésies nient la nature essentielle du Christ.

Nous qui sommes de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous témoignons à la fois de l'humanité et de la divinité de Jésus; il est le Fils unique littéral de Dieu dans la chair. La nature du Christ est comme un vêtement tissé de deux couleurs, on ne peut enlever les fils d'aucune des deux couleurs sans détruire le vêtement tout entier. Mais ici nous allons nous concentrer plus particulièrement sur les qualités dans lesquelles Jésus fut, pendant son ministère mortel, semblable à nous.

Une des qualités les plus admirables du Maître était sa joie spontanée et sa capacité de pousser les autres à connaître la joie et la foi. Après avoir dit à ses disciples de s'aimer les uns les autres, Jésus expliqua:

«Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite» (Jean 15:11). Et dans sa grande prière au Père, Jésus résuma tout son ministère en une phrase précieuse: « . . . Et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite» (Jean 17:13).

Une autre fois, Jésus «tressaillit de joie par le Saint-Esprit» à cause du retour des soixante-dix qui rapportaient «avec joie» le grand succès de leur mission. Bien que partageant pleinement leur bonheur, il les mit en garde contre toute réjouissance parce qu'ils avaient le pouvoir de chasser Satan, mais de se réjouir de ce que leurs noms étaient écrits dans les cieux» (Luc 10:17-21).

Jésus exprima un autre aspect de la joie lorsque les apôtres commencèrent à sentir l'approche imminente de la mort du Maître. Il leur dit qu'après le passage de la douleur, « . . je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie» (Jean 16:22).

Jésus compara ses souffrances à une femme dans l'enfantement qui, dès qu'elle est délivrée de l'enfant, oublie la douleur «à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme soit né dans le monde» (Jean 16:21). Comme c'est vrai que l'on peut avoir du plaisir pour une pièce de monnaie, mais que le prix de la joie c'est la douleur.

Une autre caractéristique humaine que Jésus avait à un degré extraordinaire, c'était sa grande foi dans les hommes. Le fait d'envoyer les soixante-dix montrait la foi qu'il

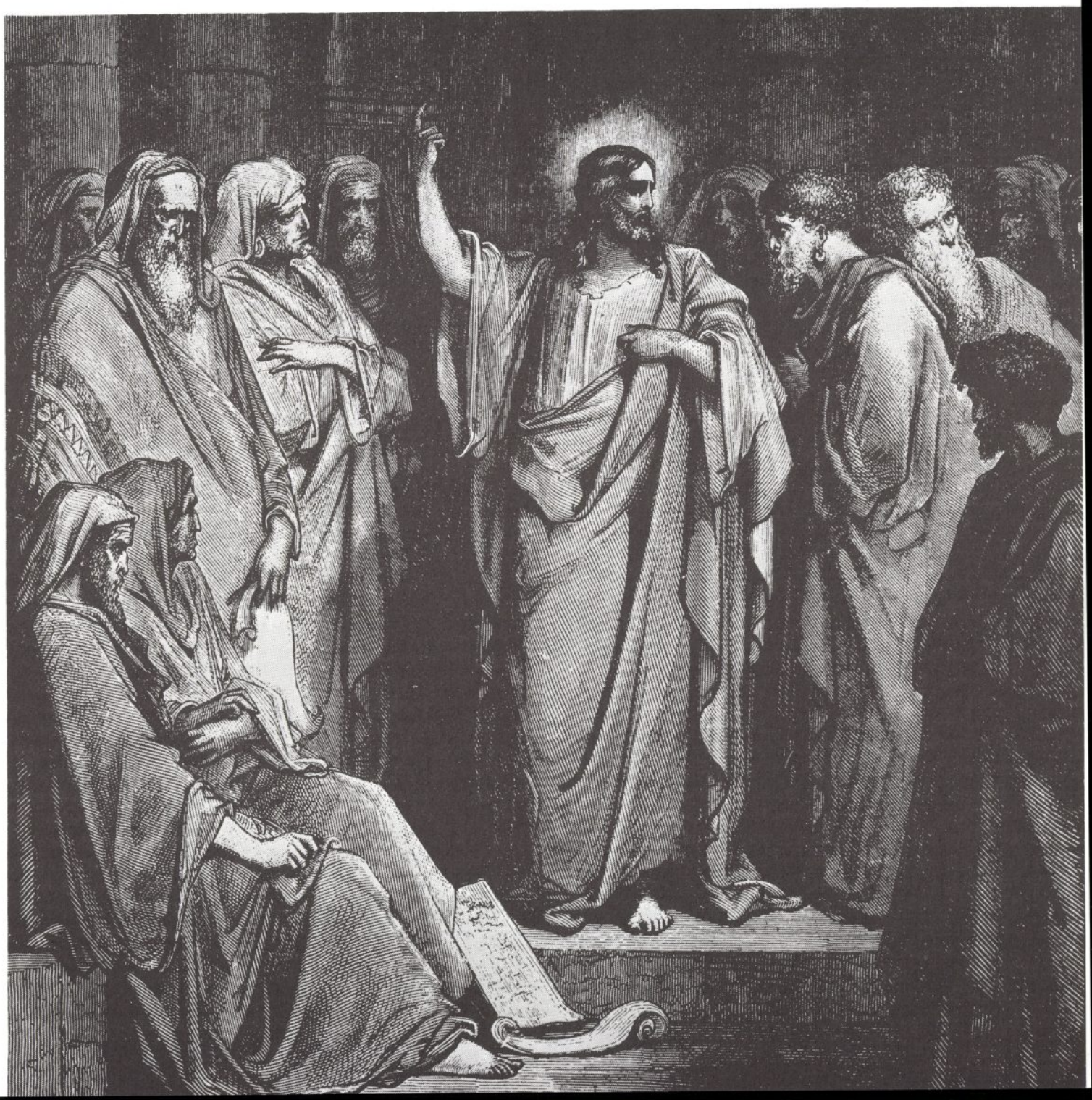
avait en des hommes ordinaires, et il encourageait et fortifiait constamment la foi chez ses disciples. On le voit, dans Matthieu 9:22, 15:28, Marc 10:52, Luc 7:50, 17:19, louer des gens parce qu'ils avaient la foi pour être sauvés.

Lorsque Marthe réprimanda Marie parce qu'elle écoutait Jésus au lieu de l'aider au repas, la douce réprimande de Jésus produisit apparemment des merveilles dans la progression spirituelle de Marthe. Lorsque nous revoyons ces sœurs à l'occasion de la mort de leur frère, c'est Marthe qui est l'héroïne spirituelle grâce à sa foi. Elle va au-devant de Jésus sur le chemin et dit:

«Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera» (Jean 11:21, 22).

Il semble que la foi de Marthe, encouragée par Jésus, ait été à la base du miracle de la résurrection de Lazare.

Une des manières les plus importantes dont Jésus a montré son humanité a été son besoin de prier. Maintes et maintes fois Jésus se retira de la clameur constante des foules pour chercher à se rafraîchir dans la consolation de la prière solitaire. Il débuta son ministère par quarante jours de jeûne et de prière dans le désert de Judée; et les



dernières paroles qu'il prononça dans la mortalité s'adressaient à son Père: «Père, je remets mon esprit entre tes mains» (Luc 23:46).

Nous sommes certains que s'il enseigna à ses disciples à prier, c'est qu'il était lui-même l'exemple qu'ils devaient suivre et que les instructions qu'il leur donna étaient tirées de ses propres prières.

«En priant, ne multipliez pas de vaines paroles . . . » (Matt. 6:7).

« . . . entre dans ta chambre . . . et prie ton Père . . . dans le lieu secret; et ton Père . . . te le rendra» (Matt. 6:6).

«Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation: l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible» (Matt. 26:41).

«Si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père . . . vous pardonne aussi vos offenses» (Marc 11:25).

«Il faut toujours prier et ne pas se relâcher» (Luc 18:1).

Et peut-être chose capitale: «Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite» (Jean 16:24).

Cependant le domaine par excellence où nous pouvons nous associer davantage à Jésus que dans n'importe quel autre, c'est notre besoin commun d'aimer et d'être aimés. Ici encore, tant par l'exemple que par ses nombreux enseignements sur ce sujet, nous voyons que l'âme de son message est l'amour de Dieu et des hommes, l'un n'existant pas sans l'autre, les deux étant donnés en exemple dans sa vie.

Jésus, qui pardonnait aux pécheurs repentants avec une miséricorde illimitée, unit l'amour au pardon: « . . . celui à qui on pardonne peu aime peu» (Luc 7:47).

«Si vous m'aimez, gardez mes commandements» (Jean 14:15). Jésus, qui obéit à la volonté de son Père au point même de subir le sacrifice, montra par là son amour parfait.

Il recommanda, suite à ses propres expériences: «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent . . . afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux . . . Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matt. 5:44-45, 48).

Donc est un mot-clef dans l'Ecriture précitée, un résumé suggérant un antécédent. Quel est l'antécédent? Si nous étudions soigneusement ces versets, nous voyons clairement que l'amour, même l'amour de nos ennemis, est le chemin de la perfection. Le Christ a manifesté cette qualité dans sa sollicitude compatissante pour tous les hommes, allant jusqu'à pardonner aux hommes qui le crucifiaient.

L'amour, pour Jésus, était une force dynamique, un facteur essentiel de la conversion. Un exemple suffira à le montrer. Pierre suivait Jésus depuis trois ans, rendant témoignage de sa divinité à un moment où beaucoup de disciples abandonnaient. Il faiblit et renia le Christ, mais l'amour produit encore la meilleure récolte d'âmes. Le Sauveur le savait quand il demanda à Pierre: «M'aimes-tu?» (Jean 21:17).

Bien que cela affligeât Pierre de s'entendre poser trois fois cette question, Jésus savait que si Pierre l'aimait vraiment, il se convertirait et aurait la force de convertir les autres.

Il n'est pas d'endroits où Jésus ait prouvé davantage son humanité que dans sa passion et sa mort. Il se tint comme homme devant Pilate, le plus bel exemple d'humanité que Dieu ait jamais mis sur la terre. Dans les dernières heures de sa vie, il eut le temps de prendre des dispositions pour sa mère, de consoler et de donner de l'assurance à un voleur mourant et de demander à Dieu de pardonner à ceux qui le tourmentaient.

Un de ses antagonistes dit: «Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même» (Matt. 27:42). Et jamais il ne fut dit de plus grande vérité. Nul ne peut s'épargner lui-même et sauver les autres. Jésus a dit: «Celui qui conservera sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la retrouvera» (Matt. 10:39).

La grande rédemption a une telle importance pour la famille humaine que toute pensée et tout acte de tout mortel qui ait jamais vécu sur cette terre dans les temps passés, actuellement ou dans l'avenir, y est intéressé. Toutes les implications de ce que le Christ a fait pour nous dans son expiation ne sont pleinement connues que de Dieu. Si nous pouvons comprendre le plan de salut que les prophètes de Dieu nous ont enseigné, c'est tout ce que nous avons besoin de savoir, et c'est la plus importante de toutes les connaissances humaines.

Sans son humanité et sa divinité, la grande rédemption de notre Sauveur n'aurait jamais pu se produire. Comme nous devrions être reconnaissants d'avoir été amenés des ténèbres dans l'admirable lumière de son amour et de son pardon et d'avoir reçu la promesse de la vie éternelle!

Par notre obéissance à ses commandements, nous recevrons tous les pouvoirs, toute la perfection et toute la joie que Dieu possède.

Le Seigneur a promis: «Celui qui me reçoit reçoit mon Père.

«Celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père, c'est pourquoi tout ce que mon Père possède lui sera donné» (D. & A. 84:37, 38).

John F. Heidenreich, ancien instructeur de séminaire, enseigne à l'Ecole du Dimanche et est instructeur au foyer dans la douzième paroisse du pieu est de Mesa, Arizona.

Rapport statistique 1974

Etabli par le bureau de l'Episcopat président

Année	Nombre de pieux	Nombre de missions	Population totale de l'Eglise
1963	389	73	2 117 451
1964	400	75	2 234 916
1965	414	74	2 395 932
1966	425	75	2 480 899
1967	448	79	2 614 340
1968	473	83	2 684 073
1969	496	88	2 807 456
1970	537	94	2 930 810
1971	562	98	3 090 953
1972	592	101	3 227 790
1973	630	108	3 321 556
1974	675	113	3 385 909

A titre d'information pour les membres de l'Eglise:

La Première Présidence a publié le rapport statistique suivant concernant la population de l'Eglise à la fin de l'année 1974:

Communautés de l'Eglise

Nombre de pieux de Sion à la fin de 1974	675
Nombre de paroisses	4 756
Nombre de branches indépendantes dans les pieux	1 195
Nombre total de paroisses et de branches indépendantes dans les pieux à la fin de l'année	5 951
Nombre de branches de mission à la fin de l'année	1 822
Nombre de missions à plein temps à la fin de l'année	113

Population de l'Eglise au 31 décembre 1974

Dans les pieux	2 960 143
Dans les missions	425 766
Population totale	3 385 909

Croissance de l'Eglise au cours de 1974

Enfants bénis dans les pieux et les missions	72 717
Enfants inscrits baptisés dans les pieux et les missions	47 234
Convertis baptisés dans les pieux et les missions	69 018

Etat civil (basé sur les données de 1974 des pieux et des missions)

Taux de naissances pour mille	26,11
Nombre de personnes mariées pour mille	14,29
Taux de décès pour mille	4,50

Prêtrise

Membres détenant la Prêtrise d'Aaron au 31 décembre 1974

Diacres	140 185
Instructeurs	107 277
Prêtres	170 867
Nombre total de détenteurs de la Prêtrise d'Aaron	418 329

Membres détenant la Prêtrise de Melchisédek au 31 décembre 1974

Anciens	292 873
Soixante-dix	25 184
Grands-prêtres	104 919
Nombre total des détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek	422 976
Total général des détenteurs de la Prêtrise d'Aaron ou de Melchisédek	841 305

(Un accroissement de 29 357 pendant l'année 1974)

Organisations de l'Eglise (enrôlement)

Société de Secours	861 272
Ecole du Dimanche	3 101 281
Jeunes gens en âge de détenir la Prêtrise d'Aaron	180 912
Jeunes filles	178 307
Primaire	468 790
SAM de la Prêtrise de Melchisédek	650 000

Plan d'entraide

Nombre de personnes aidées pendant l'année	109 212
Nombre placées dans un emploi rémunérateur	17 346
Journées de travail données au plan d'entraide	139 418
Journées de machine données	4 102

Société généalogique

Noms traités en 1974 pour les ordonnances du temple 2 704 905

Les documents généalogiques microfilmés dans 27 pays au cours de l'année ont porté le total à 836 952 bobines de microfilm de 30 mètres pour l'Eglise, ce qui est l'équivalent de plus de 3 992 911 volumes imprimés de 300 pages chacun.

Temples

Nombre de dotations accomplies au cours de 1974 dans les 16 temples en activité

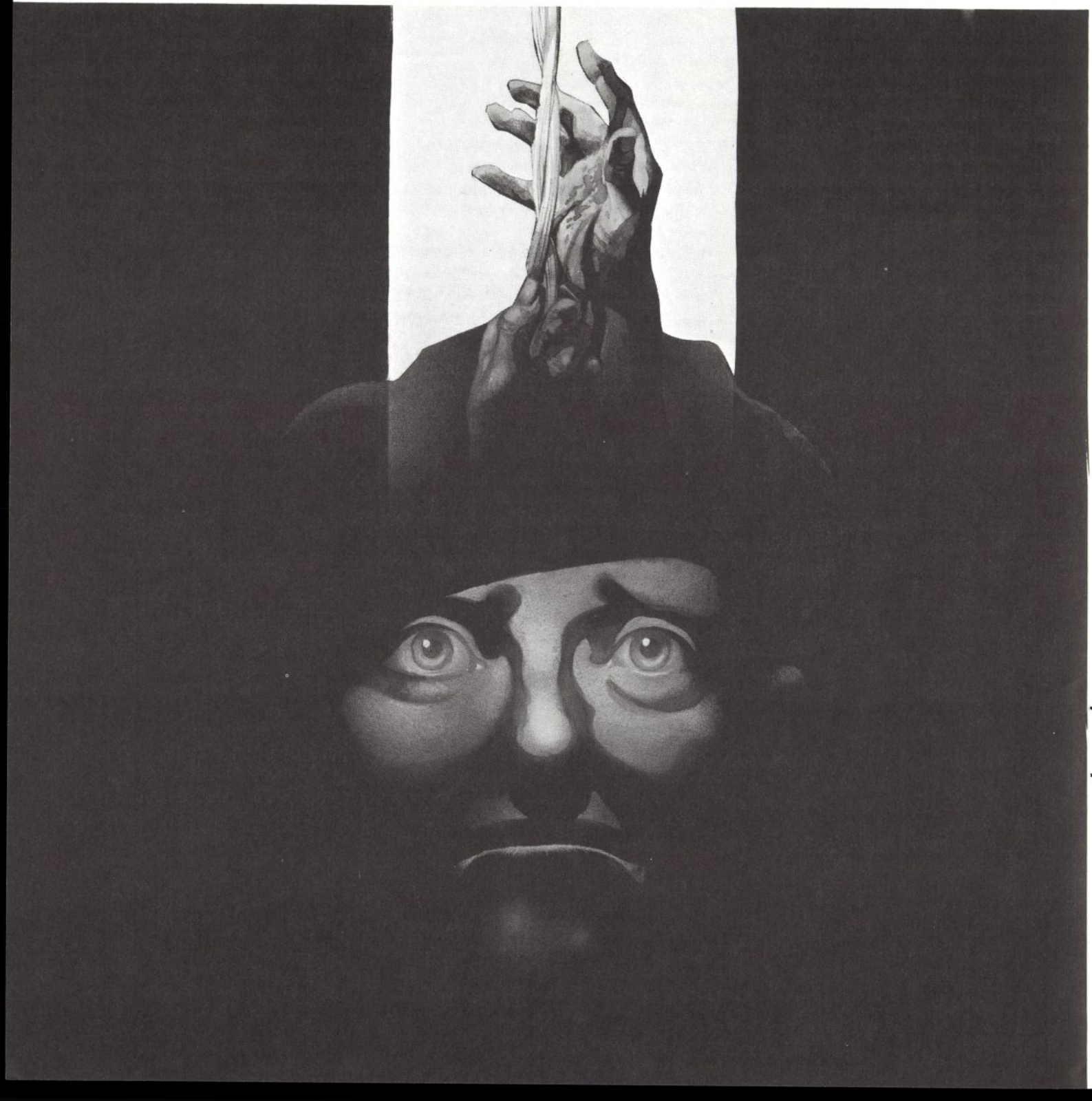
Pour les vivants	37 432
Pour les morts	2 535 518
Nombre total de dotations	2 572 950

Système des écoles de l'Eglise

Enrôlement cumulé total pour 1974 dans les écoles de l'Eglise y compris les instituts et les séminaires 307 810

Jimmy Drew, ramoneur

PAR THOMAS J. GRIFFITHS
Illustré par James Christensen



Je n'oublierai jamais une leçon qui m'a été donnée il y a bien des années, lorsque j'étais enfant, au Pays de Galles. Ma famille vivait dans un petit village minier; non seulement le charbon constituait notre gagne-pain, mais il était également utilisé pour la cuisine et pour brûler dans les âtres, pour nous tenir chaud lorsqu'il faisait froid. On utilisait tant de charbon que les cheminées s'encrassaient de suie qu'il fallait faire enlever par un ramoneur.

Il y avait dans notre village un drôle de petit bonhomme qui faisait ce travail ingrat. Il était d'aspect presque répugnant. Ses mains étaient noueuses et difformes et ses épaules courbées, comme s'il portait un fardeau. Mais ce qu'il y avait de plus étrange chez lui, c'est qu'il ne parlait jamais. Le seul son qui sortait de ses lèvres, et seuls ceux qui le connaissaient pouvaient le comprendre, c'était le cri de «Ramoneur, ramoneur!» Il s'appelait Jimmy Drew.

Jimmy ne dérangeait jamais personne. Il traversait les rues du village avec son chargement de brosses sur l'épaule, poussant son cri étrange. Si quelqu'un acceptait ses services, il ramonait la cheminée et chargeait la suie dans un sac qu'il emportait. Il se faisait payer deux shillings et la transaction était silencieuse, car Jimmy était presque muet.

Souvent les garçons du village se moquaient de lui. Nous le suivions, courbant les épaules et mettant nos mains en forme de serres, comme celles de Jimmy, et nous essayions d'imiter son cri étrange. Mais cela ne paraissait pas le déranger; il faisait son travail comme si nous n'étions pas là.

Un jour Jimmy était dans notre rue et, comme à l'ordinaire, nous nous mîmes à nous moquer de lui. Mais il se fit que cette fois-là mon père s'approcha de nous par derrière et observa ce que nous faisions. Normalement mon père était un homme doux, mais cette fois il me saisit le bras et me ramena à la maison sans cérémonie. Il me conduisit jusqu'à la grande baie d'où nous pouvions voir la vallée en dessous. Il tendit le doigt et me dit d'une voix très sévère: «Mon garçon, vois-tu la vieille mine de charbon du prince de Galles?»

Oui, je pouvais voir la vieille mine; elle était là depuis aussi longtemps que je pouvais m'en souvenir. Le treuil au-dessus du puits profond était toujours là, mais tout rouillait et tombait en ruines.

Les cages qui descendaient les mineurs dans le puits avaient disparu. Le puits lui-même était recouvert de lourdes planches et entouré d'un câble bien rouillé. Il y avait quelque chose dans cette vieille mine qui mettait mal à l'aise quand on s'en approchait et, un jour, quelques-uns des garçons arrachèrent une planche du sommet du puits et laissèrent tomber des pierres dans le noir d'encre qui y régnait. Nous eûmes l'impression d'attendre des siècles avant que les pierres ne fassent plouf dans l'eau en bas.

— Oui, papa, répondis-je, je vois la vieille mine du prince de Galles.

— Alors écoute bien, poursuivit-il, car je tiens à ce que tu te souviennes toujours de ce que je vais te dire.

Alors avec gravité il me raconta cette histoire. Lorsqu'il était tout jeune, la mine du prince de Galles faisait l'orgueil de la vallée. Presque toutes les familles du village avaient quelqu'un qui y travaillait. Mais un jour de printemps une explosion se produisit très bas dans le sous-sol, un incendie éclata dans les galeries où l'on allait chercher le charbon. Les équipes de secours essayèrent de parvenir jusqu'aux hommes pris au piège, mais chaque fois le feu les repoussait. Et c'est ainsi que dans une tentative désespérée pour sauver la mine, les propriétaires ordonnèrent de détourner dans la mine le canal voisin.

Cent quatre-vingt-quatre hommes et garçons étaient pris au piège dans les entrailles de la terre. Ceux qui ne furent pas brûlés par l'explosion furent noyés par l'eau qui s'y déversa. Des centaines de villageois se rassemblèrent autour de la mine, attendant pour voir s'il y avait des rescapés. Mais avec le passage des heures, l'espérance se transforma en désespoir. L'équipe de secours qui descendit revint attristée.

— Personne, dirent-ils, n'aurait pu survivre dans des conditions aussi atroces.

Et pourtant les villageois attendaient, car tout au fond de la terre il y avait ceux qui leur étaient chers, et ils ne voulaient pas rentrer sans eux.

Ce fut lorsque le soleil eut touché le sommet des collines et que les premières ombres se furent installées sur le village que l'événement se produisit. Quelqu'un poussa un cri et on put voir une paire de mains se hisser le long des câbles qui montaient et descendaient la cage. Des mains avides aidèrent l'homme à s'arracher à ces terribles câbles. La chair lui pendait en lambeaux des mains, ses vêtements étaient presque brûlés sur son corps. On le coucha tendrement et le médecin le soigna du mieux qu'il put. L'homme était près de mourir, mais le courage qui l'avait remonté des ténèbres de la mine jusqu'à la lumière du jour là-haut allait l'aider à revivre. Cet homme, c'était Jimmy Drew.

La question que se posa chacun était: «Comment un homme a-t-il pu survivre à l'explosion, à l'incendie et à l'eau, et puis grimper ces centaines de mètres le long d'un câble d'acier, et encore vivre?»

Il n'y eut jamais de réponse à cette question, car Dieu dans sa miséricorde avait bloqué l'esprit de Jimmy Drew de telle manière qu'il ne parlerait jamais de sa terrible épreuve. Je me souviens encore de mon père me serrant dans son bras, et ensemble nous versâmes des larmes.

Je n'ai jamais eu honte de ces larmes, car quoique n'étant qu'un enfant, la morale de cette histoire véridique était bien claire. Depuis ce jour-là, chaque fois que j'ai été tenté de me moquer d'un de mes semblables ayant subi un malheur ou une invalidité à la naissance, je me retrouvais de nouveau devant la grande fenêtre dans le petit village gallois regardant le fond de la vallée vers la mine du prince de Galles et pensant au petit ramoneur Jimmy Drew.

Transvert à Carltonville

PAR MARK A. SIMPKINS

Je ne pouvais en croire mes oreilles lorsque j'entendis le président de mission dire: «Frère, nous vous transférons à Carltonville. Il faut que vous y soyez demain matin.»

Nous avions, mon compagnon et moi, travaillé longuement et durement à ce qui semblait être une recherche stérile de personnes intéressées à l'évangile; arrivé au septième mois de ma mission mon enthousiasme s'était considérablement refroidi. Et puis nous avions rencontré Phyllis Johnson, une charmante Anglaise de près de soixante-dix ans, pour qui les discussions sur l'évangile avaient été une joie. Plus elle apprenait, plus elle voulait apprendre. Comme tout semblait merveilleux! Comme j'aimais l'œuvre missionnaire!

J'attendais impatiemment son baptême — mon premier — le samedi suivant, lorsque mon président de mission me fit tomber de haut. Lorsque je quittai son bureau, je voulais pleurer, mais je ne pouvais.

Puis, en pensant aux paroles souvent inspirées du président, quelque chose au-dedans de moi me chuchota discrètement: «Mark, ce n'est pas lui qui a fait cela . . . C'est le Seigneur.»

Mon nouveau compagnon à Carltonville n'était dans la région que depuis une semaine environ, mais il avait établi la liste des habitants de la ville qui avaient reçu certaines des leçons, et il me la lut. Lorsque nous nous agenouillâmes pour prier, nous sentîmes tous les deux qu'un esprit spécial avait accompagné nos transferts. Pendant qu'il lisait les douze noms de la liste, l'un d'eux sembla me percer le cœur: Marshall!

Le chemin étroit qui menait chez les Marshall était difficile à suivre à cause de l'épaisseur des buissons et des fortes pluies, mais lorsque nous arrivâmes, il y avait une lumière à la fenêtre. Surpris de nous voir voyager par une nuit aussi froide et aussi pluvieuse, frère Marshall nous invita cordialement à entrer et nous demanda de nous asseoir sur un divan usé dans la pièce de séjour. Nous découvrîmes que les Marshall venaient de Nouvelle-Zélande où la femme avait visité le temple avant sa dédicace, mais depuis ils étaient venus s'installer ici en Afrique du Sud avec leurs trois petits enfants. Ils croyaient tout ce que les missionnaires leur avaient dit, à une exception près: la loi de la dîme.

«C'est une chose que je n'arrive pas à accepter, dit-il. Et d'ailleurs, frères, sa voix baissa, nous ne pouvons pas nous permettre de la payer.» Il était assis sur la seule autre chaise de la maison et, regardant ses souliers usés et fendus, il reprit la parole. «Voyez-vous» — il y eut une longue pause — «nous n'avons absolument plus d'argent.»

Le long silence fut brisé par les sanglots de sœur Marshall. «Ces trois derniers jours nous n'avons rien eu d'autre à manger que quelques abricots de l'arbre de notre jardin, dit-elle à travers ses larmes. Je ne sais que faire. Les abricots sont presque terminés et les enfants commencent déjà à demander de la nourriture. Nous ne savons où aller. Nous ne connaissons personne d'autre par ici. Que faire, que faire?»

Je me demandais comment on pouvait demander à ces gens de donner une dîme. Et tout à coup je connus la réponse à leurs problèmes. Le plus grand pouvoir que j'aie jamais ressenti tomba sur moi. Je me souvins alors qu'il m'avait été appris à payer ma dîme dans mon enfance et que c'était un commandement du Seigneur. Je savais que le Seigneur avait promis d'ouvrir les écluses des cieux à ceux qui payaient leur dîme, et je savais que c'était un commandement pour les riches comme pour les pauvres.

Assis au bord du divan, une ardeur me remplissant le sein, me fit dire: «Frère et sœur Marshall, je vous promets au nom du Seigneur que si vous payez votre dîme et entrez dans l'Eglise du Seigneur, vous aurez toujours de la nourriture et une maison pour vous abriter.»

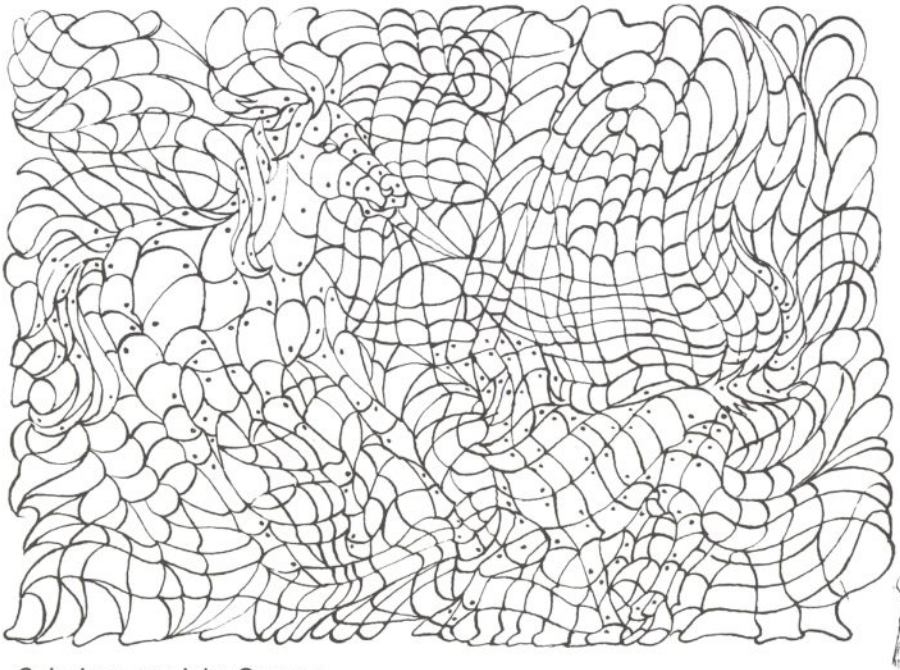
Ils restèrent tous les deux immobiles, pensant à la promesse qui leur avait été faite. Alors frère Marshall, sa femme tout près de lui, dit d'une voix contenue: «Frères, tout ce que nous avons entendu est vrai. Et maintenant je sais que je dois faire cela aussi.»

Nous prîmes des dispositions pour qu'ils soient baptisés le samedi suivant, et vers midi ce jour-là, nous reçûmes un coup de téléphone du bureau de la mission. «Frère, vous allez, votre compagnon et vous, apporter vos affaires avec vous au bureau de la mission aujourd'hui en venant au baptême. Chacun d'entre vous sera retransféré dans son ancien champ de travail. Carltonville est fermé pour un temps indéterminé.»

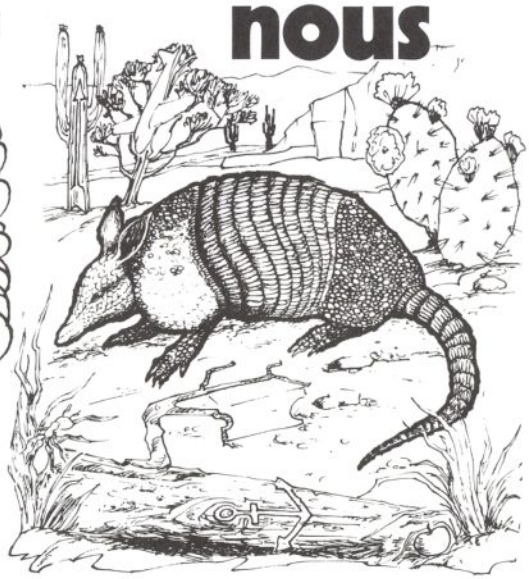
Cette fois, en apprenant la nouvelle à mon compagnon je pleurai, et je tombai à genoux à côté de mon lit pour demander pardon au Seigneur. Il m'avait appelé à tendre les bras à une famille d'esprits d'élite qui était prête pour le baptême et il savait que c'était leur dernière occasion avant des mois, peut-être pour toute leur vie. Je me rendis compte à quel point j'avais été égoïste en voulant faire à ma manière, mais je promis au Seigneur qu'à l'avenir, lorsqu'il appellerait, j'obéirais.

C'est environ un an et demi plus tard — et à presque huit cents kilomètres de là, que j'étais assis au premier rang d'une chapelle en Rhodésie lors de la dernière réunion de témoignages à laquelle j'assisterais sur le continent africain. Je vis une femme d'un certain âge, habillée d'une robe usée mais propre, se lever pour rendre son témoignage. Avec une conviction touchante elle remercia le Seigneur d'être membre de l'Eglise, d'avoir un témoignage de l'évangile et pour les deux missionnaires qui étaient venus chez elle par un mardi soir pluvieux. Sœur Marshall dit que depuis ils avaient eu, son mari et elle, beaucoup de difficultés, mais grâce à leur fidélité à payer leur dîme ils avaient «toujours eu de la nourriture et une maison pour les abriter».

Mark A. Simpkins, étudiant à l'Université Brigham Young, instructeur des prêtres de la 34e branche de B.Y.U., dixième pieu de B.Y.U.



Amusons-nous

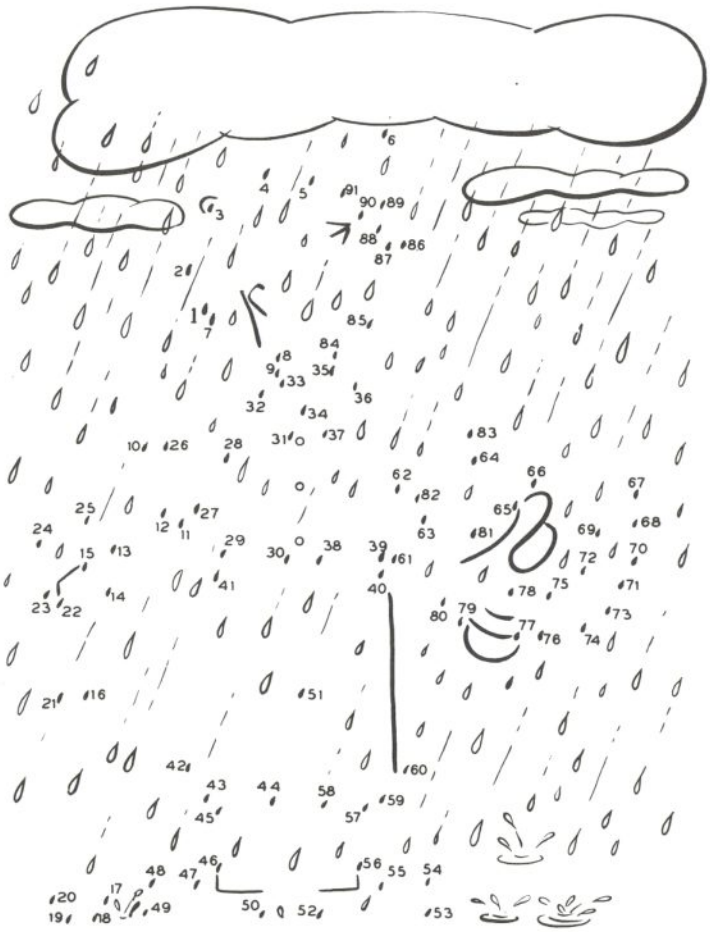


Colorions par John Conner

Coloriez les espaces marqués d'un point pour découvrir deux bons amis occupés à jouer.

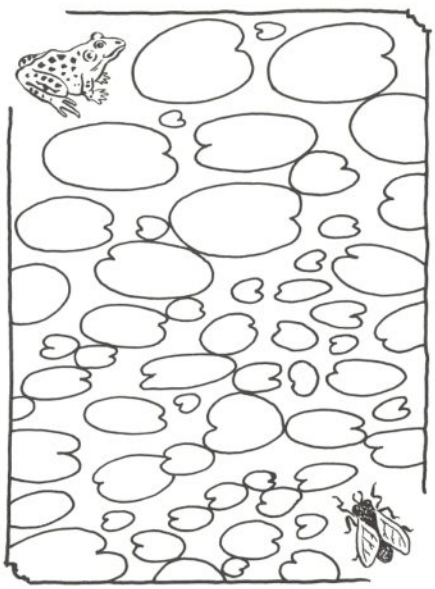
Images cachées par Ann Stacey

Pouvez-vous trouver une enclume, une flèche, une fourmi, un avion, une ancre, une pomme et une hache cachés dans cette image?



Qui? par Roberta L. Fairall

Qui n'a pas accueilli la pluie avec joie? Qui préférait rester au sec? Reliez les gouttes numérotées et vous verrez.



Le repas de la grenouille par Walt Trag

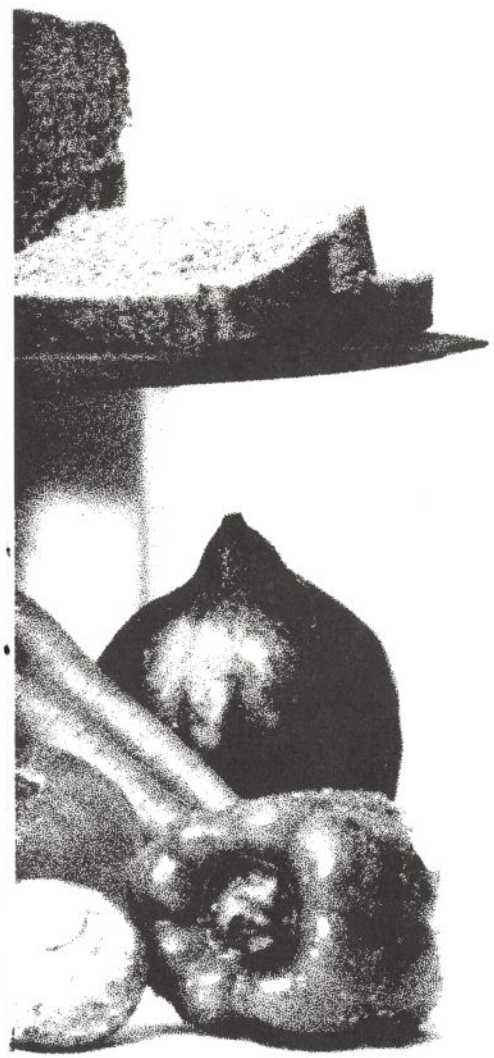
Aidez la grenouille à attraper la mouche sans marcher sur une feuille de nénuphar.

D'ami à ami

Un principe avec une promesse

PAR MARION D. HANKS
assistant du Conseil des Douze

J'ai eu pendant bien des années l'agréable occasion d'être missionnaire au square du temple à Salt Lake City. J'ai eu le privilège d'enseigner beaucoup d'excellentes personnes qui sont venues du monde entier pour s'instruire sur l'Eglise et l'évangile. Une des personnes dont je me souviens le mieux a été le Dr Aer Waerland, bien connu pour ses recherches scientifiques en alimentation et en nutrition et qui avait écrit plusieurs livres sur ce sujet.



Le Dr Waerland était venu de Stockholm pour s'instruire sur les mormons et particulièrement pour parler de la loi de santé que nous suivons. Nous en savons bien entendu beaucoup sur cette loi de notre Père céleste grâce à une révélation qu'il a donnée en 1833 à Joseph Smith et que nous appelons la Parole de Sagesse. En Suède, le Dr Waerland avait entendu les missionnaires parler de ce programme de santé et, parce qu'il traitait de ces mêmes choses qu'il étudiait depuis bien des années, il voulait s'en informer au siège de l'Eglise.

Je dis au Dr Waerland ce que le Seigneur nous a enseigné: que notre corps fait partie de notre âme éternelle, que nous ne pourrions pas être vraiment heureux à toute éternité sans notre corps, que nous aurons notre corps pour toujours après la résurrection et que, par conséquent, il est très important que nous fassions tout ce que nous pouvons pour rester purs et en bonne santé.

La Parole de Sagesse nous enseigne un grand principe et nous donne une promesse. Le principe, c'est que tout ce que Dieu a prévu de bon pour nous, nous devons l'utiliser avec actions de grâce et sagesse, avec prudence et sans excès. Tout ce qui n'est pas bon pour nous, nous devons le laisser de côté. Nous avons la promesse que si nous obéissons à ce principe, nous nous en porterons mieux à tous égards: au point de vue santé, connaissance et sagesse et dans nos merveilleuses bénédictions spirituelles.

Les Doctrine et Alliances ouvertes devant nous, nous discutâmes, le Dr Waerland et moi, des détails de la révélation. Il parla avec étonnement des instructions relatives à ce que nous devions manger et ne pas manger. Il nota que le livre dit que l'alcool, le tabac et les boissons brûlantes ne sont pas bons pour l'homme. Il demanda comment Joseph Smith, jeune homme de vingt-sept ans sans aucune formation dans le domaine de la nutrition, avait bien pu savoir tout cela en 1833 alors que les informations les plus modernes disponibles à cette époque n'auraient pas pu le lui apprendre. J'expliquai que Joseph Smith était un prophète et que cette information était venue par révélation. Je lui dis: «Docteur, que pensez-vous d'un garçon de vingt-sept ans qui a pu écrire ce document, il y a plus de cent quarante ans?»

Il dit: «Je ne connais rien aux prophètes ni à la révélation, mais je pense qu'un jeune homme comme cela serait exactement cent quarante ans en avance sur son temps.»

Il parla ensuite de quelques-unes des découvertes récentes de la science et de ses propres recherches et dit que toutes les suggestions de la Parole de Sagesse étaient bonnes et vraies.

Lorsque nous eûmes de nouveau parlé des prophètes et de la révélation et qu'il eut de nouveau répété qu'il n'était pas un homme religieux et ne connaissait pas grand-chose aux prophètes, il réitéra que celui qui avait écrit ce document était cent quarante ans en avance sur son temps.

Nous savons maintenant, par des preuves qu'on ne peut mettre en doute, que l'alcool, le tabac et la caféine ne sont pas bons pour le corps. Nous savons qu'ils sont destructifs et nocifs. Nous savons beaucoup de choses sur l'importance d'une bonne alimentation et de la modération dans la nourriture. Ces faits Joseph Smith ne pouvait en disposer que par la révélation reçue de notre Père céleste. C'est comme cela qu'il les a reçus et il faut que nous nous en souvenions lorsque nous remercions le Seigneur des merveilleuses bénédictions que nous avons reçues par les prophètes de Dieu.

PERSONNE

Nebucadnetsar, roi de Babylone, fit la guerre au peuple de Juda et, avec le temps, le vainquit. Parmi le butin qu'il ramena dans sa propre trésorerie, il y avait une grande partie du splendide mobilier sacré du temple de Jérusalem. Outre les richesses matérielles dont Nebucadnetsar s'empara, il y avait aussi un grand nombre d'Israélites emmenés comme captifs.

Lorsqu'il rentra dans son royaume, Nebucadnetsar convoqua un de ses intendants, qui s'appelait Aschpenaz. Il lui dit de lui amener pour vivre dans sa maison ceux des enfants d'Israël qui étaient de lignage royal, étaient intelligents en toutes choses, sans défauts corporels et beaux de figure.

Les Israélites qui seraient choisis devaient recevoir la même sorte de nourriture riche et de vin fort que l'on servait au roi Nebucadnetsar. On devrait aussi leur enseigner la langue des Chaldéens et au bout de trois ans les jeunes Israélites devaient comparaître devant le roi pour qu'il pût voir à quel point ils s'étaient développés pendant ce temps-là.

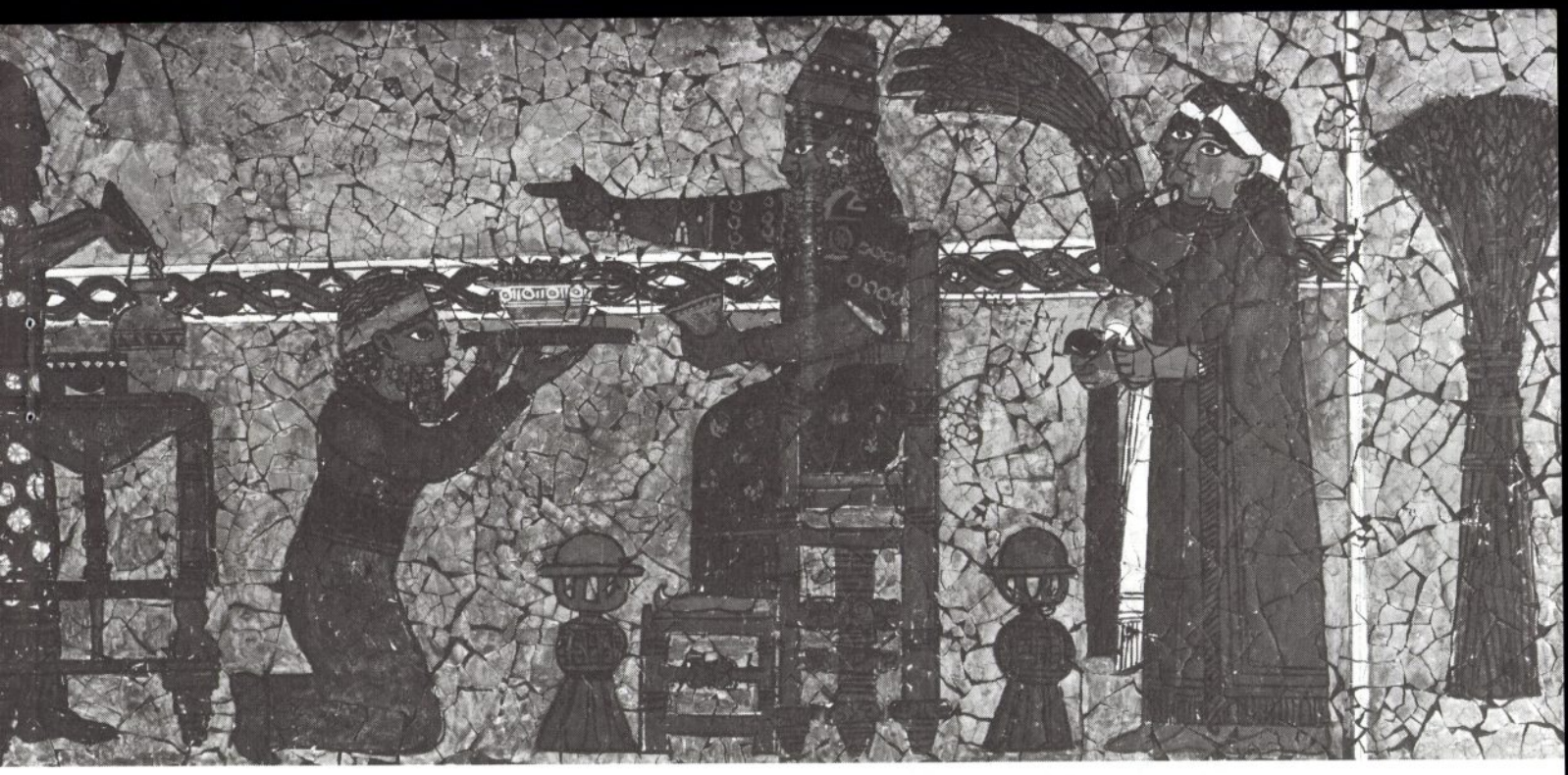
Parmi ces enfants de Juda il y avait quatre amis qui s'appelaient Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. Mais l'intendant changea leurs noms en Beltschatsar (Daniel), Schadrac (Hanania), Méschac (Mischaël) et Abed-Négo (Azaria).

Daniel était décidé à ce que ses trois amis et lui ne prissent pas la nourriture et le vin malsains que l'on servait au roi. Il communiqua sa décision à l'intendant.

Notre Père céleste adoucit le cœur de l'intendant responsable des prisonniers; il eut du respect pour Daniel et même un amour paternel pour le garçon. Et pourtant il avait peur pour sa vie s'il ne donnait pas aux Israélites la nourriture qu'on lui avait commandé de donner. L'officier était certain que si Daniel et ses amis ne mangeaient pas la même nourriture que l'on donnait aux autres Israélites, ils deviendraient ternes et paraîtraient sous-alimentés et maigres.

Alors Daniel parla à un officier subalterne, Meltsar, qui était le responsable direct de leur alimentation et de leurs autres besoins. Daniel supplia Meltsar de leur permettre de ne boire pendant dix jours que de l'eau fraîche et de ne manger que des légumes (des choux, des lentilles et d'autres légumes tels que les haricots et les pois). Il promit qu'à la fin de cette période, si leur apparence et leur vivacité ne s'étaient pas améliorées par comparaison avec les autres jeunes captifs, il pourrait leur donner à manger tout ce qu'il voulait.

Meltsar accepta la proposition de Daniel, et au bout de dix jours les quatre bons amis paraissaient en meilleure santé et plus beaux que les autres jeunes Israélites. Lors-



COMME EUX

que Meltsar vit la différence, il continua à ne leur apporter que les légumes et l'eau, mais il donnait quand même la nourriture et la boisson du roi aux autres.

Outre que leur corps était en meilleure santé et plus fort que celui des autres jeunes Israélites, Daniel et ses amis eurent de notre Père céleste une grande sagesse et l'habileté à obtenir rapidement davantage de connaissances. Daniel reçut aussi le talent spécial d'interpréter les visions et les songes.

A la fin des trois années, le roi Nebucadnetsar commanda que l'on fît comparaître devant lui les jeunes captifs Israélites pour qu'il pût s'informer sur leur progression et leur dignité. Quand vint le moment de parler à Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria, le roi fut stupéfait de leur air de santé et de leur intelligence. Il dit que parmi tous les jeunes Israélites qu'il avait vus il n'y avait personne comme ces quatre-là. Et quand il parla avec eux, il découvrit que «sur tous les objets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence . . . (ils étaient) dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume» (Daniel 1:20).

De même que Daniel reçut des instructions de notre Père céleste sur la manière de garder son corps et son esprit sains et forts, de même Joseph Smith reçut en 1833 des instructions de notre Père céleste sur la manière dont les saints pouvaient garder leur esprit alerte et leur corps en bonne santé.

Cette information que le prophète Joseph reçut s'appelle la Parole de Sagesse. C'est une loi de santé qui donnera de merveilleuses bénédictions à quiconque la comprend et y obéit.

Lisez avec votre famille la section 89 des Doctrine et Alliances et découvrez comment vous pouvez trouver «de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés . . .», et comment vous courrez et ne vous fatiguerez point et marcherez et ne faiblirez point (voir D. & A. 89:19-20).

IL MESURA LA TERRE

PAR JOHN HUDSON TINER
Illustré par Sherry Thompson

Les gens d'aujourd'hui sont-ils de meilleurs penseurs que ceux qui vivaient il y a longtemps? L'homme a-t-il aujourd'hui acquis de quelque façon un meilleur cerveau? A-t-il fait des progrès? Longtemps les savants modernes ont cru que les gens qui vivaient de leur temps étaient capables de penser plus clairement parce qu'ils avaient une intelligence plus grande que les anciens.

Mais ce n'est pas nécessairement vrai. Les vieux manuscrits de la Grèce antique nous parlent d'un savant grec de talent appelé Eratosthène qui vivait il y a plus de deux mille ans.

Eratosthène grandit à Cyrène, ville grecque sur la cote de Lybie, en Afrique du Nord. Il étudia la grammaire à Alexandrie (Egypte), la philosophie à Athènes et il voyagea considérablement.

Plus tard Eratosthène devint bibliothécaire d'un grand musée d'Alexandrie où il étudia et écrivit sur les mathématiques, l'astronomie et la géographie. Il fit beaucoup de découvertes passionnantes Mais sa réalisation la plus étonnante fut le calcul de la circonférence de la terre. Les anciens Grecs savaient que la terre avait la forme d'une sphère. Plus tard, d'autres civilisation refusèrent de le croire.

Si la terre est une boule, pensa Eratosthène, *alors quelle est sa taille?* De par ses études Eratosthène apprit l'existence d'un puits à Syène (maintenant Assouan), dans le sud de l'Egypte. Le 21 juin, le plus long jour de l'année, le soleil se trouve à sa position la plus haute. Chaque année à midi ce jour-là, à Syène, les rayons du soleil se reflétaient dans l'eau au fond du puits profond. Par conséquent, le soleil devait être directement au-dessus.

A la même heure, le même jour à Alexandrie, le soleil ne brillait jamais directement au-dessus. De hauts bâtiments y projetaient de petites ombres et la longueur des ombres montrait que le soleil était à sept degrés au sud de la verticale.

Eratosthène en déduisit que cette différence de position du soleil ne pouvait être due qu'à la courbure de la surface de la terre entre Syène et Alexandrie. Sept degrés sont environ le cinquantième d'un cercle complet. Par conséquent la distance de Syène à Alexandrie est le cinquantième de la circonférence de la terre.

Eratosthène put calculer la circonférence de la terre en mesurant la distance d'Alexandrie à Syène et en multipliant cette distance par cinquante.

Mais quelle est la distance nord-sud entre les deux villes? se demanda-t-il. Son total ne pourrait pas être plus précis que la précision avec laquelle il déterminerait cette distance. Il interrogea les chameliers dont les caravanes suivaient la même route entre Alexandrie et Syène et que l'on utilisait depuis des centaines d'années. Il apprit qu'il fallait exactement cinquante jours pour couvrir les 5 000 stades (mesure de longueur grecque) soit environ 800 kilomètres.

Grâce à ses calculs Eratosthène parvint à la conclusion que la circonférence de la terre était d'environ 39 260 kilomètres.

Il dit: «Si la grande distance n'était pas un obstacle, nous pourrions facilement aller par mer de l'Espagne aux Indes!» Cette idée passa inaperçue jusqu'en 1492, lorsque Colomb fit un voyage en Amérique.

La mesure de la circonférence de la terre par Eratosthène était exacte avec une marge d'un pour cent. Les savants modernes ne voulurent simplement pas le croire. «Comment un ancien Grec a-t-il pu utiliser un puits pour déterminer le diamètre de la terre?» demandèrent-ils. Lorsque la plupart des savants font une expérience pour la première fois, ils s'attendent à ce que la marge d'erreur de leurs résultats soit d'un pourcentage beaucoup plus élevé.

Pour les savants d'il y a quelques années seulement, il paraissait presque inconvenant qu'Eratosthène ait pu parvenir à un résultat aussi merveilleusement précis. Ils furent embarrassés par l'exactitude de ses calculs et essayèrent de prouver qu'il avait sûrement eu de la chance. Mais ce n'était pas de la chance. Il avait fait d'autres expériences et les résultats qu'il avait obtenus étaient tout aussi précis.

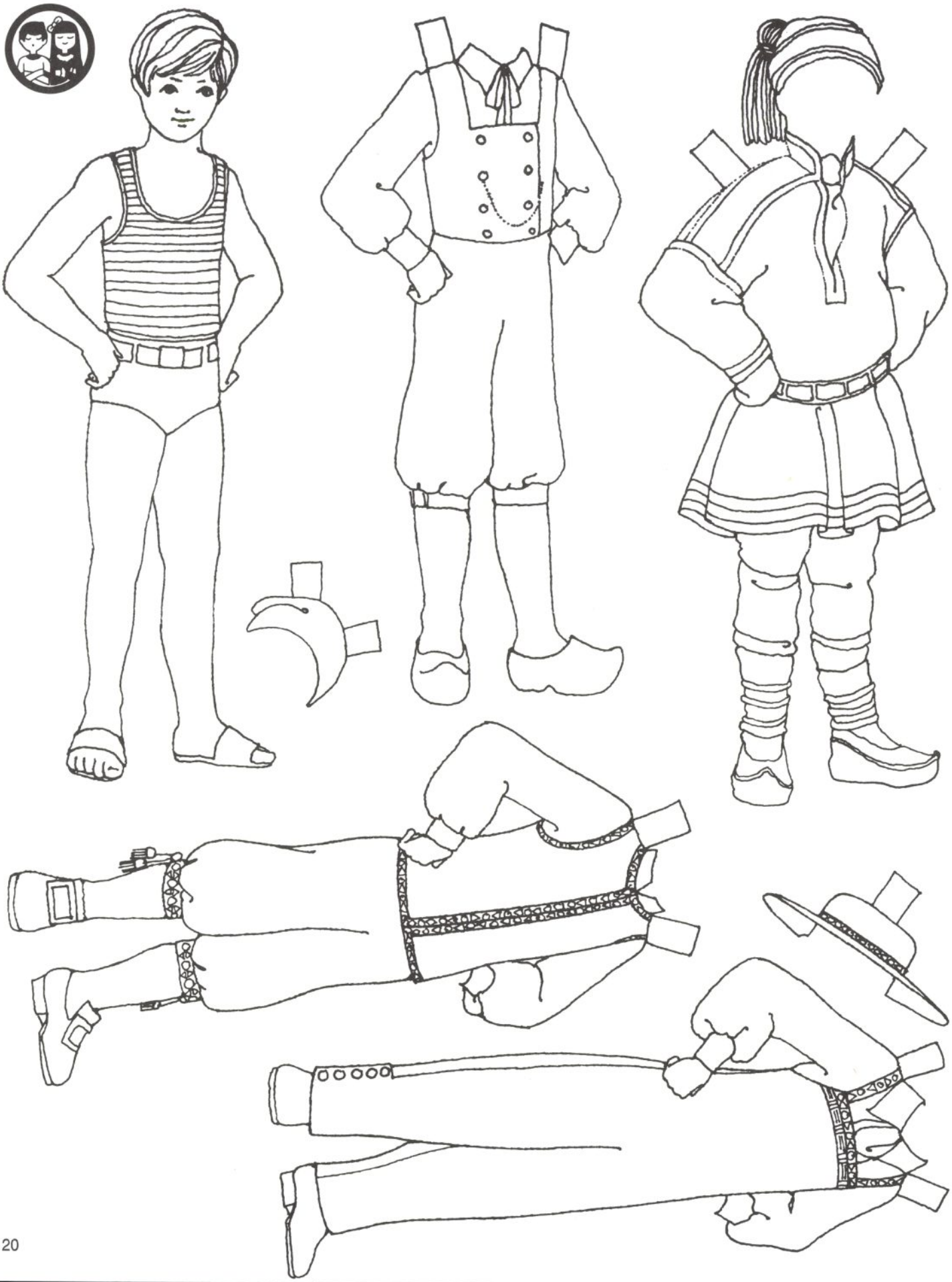
Les savants d'aujourd'hui sont obligés de reconnaître que les hommes du passé lointain étaient tout aussi compétents que nous, même si nous avons aujourd'hui un matériel complexe pour nous aider dans nos calculs.

Q. Comment peut-on s'approcher de la lune sans quitter la terre?

R. Contentez-vous de rester chez vous et regardez la lune à l'horizon monter au ciel jusqu'à ce qu'elle soit directement au-dessus de vous. (Il faut environ six heures.) Pendant que vous regardez la lune changer de position, la terre fait un quart de tour, ce qui vous rapproche de la lune d'environ six mille kilomètres.

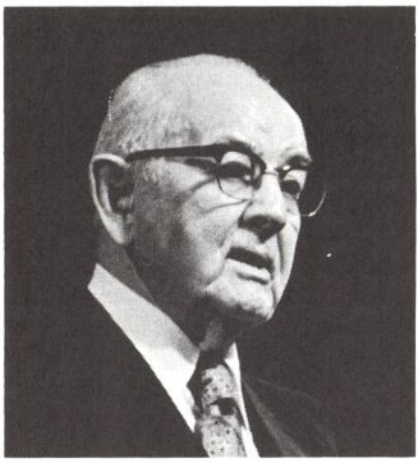
Q. Qu'est-ce qui tombe toujours, mais n'atterrit jamais?

R. La lune tombe constamment et cependant elle ne touche jamais la terre. Elle tourne sur son orbite (le chemin qu'elle parcourt) à environ 400 000 kilomètres de la terre. La gravité de la terre tire constamment sur la lune de sorte que la lune tombe d'environ sept centimètres et demi chaque seconde. Mais du fait qu'elle avance à si grande vitesse, environ un kilomètre à la seconde, elle n'est pas tirée jusque sur la terre. La gravité de la terre est juste suffisante pour incliner le mouvement de la lune en une orbite circulaire. Au lieu de tomber sur la terre, la lune tombe autour d'elle.



Détenir dignement la prêtrise

La prêtrise est une trop grande responsabilité — et un trop grand privilège — pour permettre l'iniquité.



SPENCER W. KIMBALL

En écoutant les excellents sermons des quatre frères qui ont parlé ce soir, j'ai souhaité que tous les garçons et tous les hommes de ce monde puissent entendre des sermons comme ceux-ci pour leur donner des concepts, des idées et des principes à atteindre. Quelle chance nous avons, hommes et garçons de l'Eglise, de pouvoir être ainsi instruits et inspirés dans notre vie personnelle et dans notre travail dans l'Eglise.

J'aimerais adresser quelques paroles à nos officiers dirigeants, en particulier aux évêques et aux présidents de pieu qui sont les «juges ordinaires» en Israël.

Je vais vous lire les paroles des prophètes et du président de l'Eglise d'un siècle précédent. Le président John Taylor a dit ceci:

«J'ai entendu parler, en outre, d'évêques qui ont essayé de couvrir l'iniquité des hommes; je leur dis, au nom de Dieu, qu'ils auront à la supporter eux-mêmes et à affronter ce jugement; et je vous dis que quiconque joue avec l'iniquité, devra supporter cette iniquité, et s'il y en a parmi vous qui veulent participer aux péchés des hommes, ou les soutenir, ils auront à les supporter. Vous entendez, évêques et présidents? Dieu vous en tiendra pour responsables. Vous n'êtes pas mis en place pour «tripoter» les principes de la justice ni pour couvrir les infamies et les corruptions des hommes.» (*Conference Report,* avril 1880, p. 78.)

Je lis en outre ce qu'a écrit George Q. Cannon qui fut aussi dans la Première Présidence:

«L'Esprit de Dieu serait assurément si affligé que non seulement il abandonnerait ceux qui sont coupables de ces actes, mais il se retirerait aussi de ceux qui les tolèrent parmi nous sans les arrêter et sans les réprimander; et depuis le président de l'Eglise en passant par tous les rangs de la prêtrise, il y aurait une perte de l'Esprit de Dieu, le retrait de ses dons, de ses bénédictions et de son pouvoir, parce qu'ils ne prennent pas les dispositions nécessaires pour arrêter et démasquer leur iniquité.» (*Journal of Discourses,* 26:139.)

Nous pourrions, frères, citer beaucoup d'autres frères dans cette même veine.

Nous sommes préoccupés de ce que trop de fois le dirigeant qui interroge est enclin, dans sa sympathie personnelle pour le transgresseur et dans son amour peut-être pour la famille du transgresseur, à renoncer à la discipline que ce transgresseur réclame.

Trop souvent on pardonne à un transgresseur et tous les châtiments sont supprimés alors qu'il aurait dû être disqualifié ou excommunié. Trop souvent on disqualifie un pécheur alors qu'il aurait dû être excommunié.

Souvenez-vous que le président Taylor a dit que vous devrez porter ce péché vous-mêmes. Etes-vous disposés à faire cela, frères?

Vous souvenez-vous de ce que le prophète Alma a dit? «Le repentir ne pourrait être donné aux hommes, s'il n'y avait point une punition» (Alma 42:16).

Réfléchissez-y un instant. Vous êtes-vous rendu compte de cela? Il ne peut pas y avoir de pardon sans une repentance réelle et totale, et il ne peut pas y avoir de repentance sans châtiment. C'est aussi éternel que l'âme.

Une pensée encore: le président ou l'évêque prend la décision, et les conseillers ou le grand conseil l'acceptent ou la rejettent. Mais ils ne votent pas à cet effet, comme on le ferait pour beaucoup de choses ordinaires.

Veuillez vous souvenir de cela lorsque quelqu'un qui enfreint les lois de Dieu comparaît devant vous.

Il est si facile de laisser notre sympathie nous porter au-delà des limites permises; lorsqu'un homme a commis un péché, il doit souffrir. C'est une exigence absolue — non de la part de l'évêque — mais c'est une exigence qui vient de la nature et du rôle même qu'un homme a joué. Cette discipline s'applique particulièrement aux adultes et aux gens mariés, et plus spécialement à ceux qui ont été au temple. Ils doivent comprendre qu'ils ne peuvent jouer avec les saintes lois de Dieu.

Un autre sujet qui a été porté l'autre jour à mon attention est un extrait d'une citation de Wilford Woodruff au sujet de Joseph Smith. Nous trouvons parfois des membres qui ont à l'excès un faux orgueil. Ils veulent qu'on fasse les choses à leur manière, sinon ils s'en vont. Avez-vous déjà vu quelqu'un quitter la paroisse et ne plus jamais mettre les pieds à la chapelle à cause d'une petite altercation, disons, avec l'évêque ou avec quelqu'un d'autre?

«Nous n'avons aucune chance de nous enorgueillir, disait le prophète, du poste que nous détenons. Si le président de l'Eglise ou l'un de ses conseillers ou si les apôtres ou n'importe qui d'autre a dans son cœur le sentiment que Dieu ne peut pas se passer de lui, et qu'il est particulièrement important dans l'exécution de l'œuvre du Seigneur, il se trouve sur un terrain glissant. Jai entendu Joseph Smith dire qu'Oliver Cowdery, qui était le deuxième apôtre de notre Eglise, lui avait dit: ‹Si je quitte l'Eglise, elle tombera.› Il dit: ‹Oliver, essaie pour voir.› Oliver essaya. Il tomba; mais le royaume de Dieu n'est pas tombé. J'ai connu de mon temps d'autres apôtres qui avaient le sentiment que le Seigneur ne pouvait pas se passer d'eux, mais le Seigneur a poursuivi son œuvre sans eux. Je dis à tous les hommes, Juifs et Gentils, grands et petits, riches et pauvres, que le Seigneur tout-puissant à le pouvoir en lui-même et ne dépend d'aucun homme pour accomplir son œuvre, mais lorsqu'il appelle des hommes à accomplir son œuvre, ils doivent avoir confiance en lui.» (Wilford Woodruff, «Discours», Deseret Weekly, 6 avril 1890, 40:559-60.)

Et maintenant, mes frères de la prêtrise, il y a quelque chose de très spécial à nous retrouver ensemble au moment de cette réunion de prêtrise au cours de chaque conférence, où les pères et les fils sont ensemble et viennent de loin pour entendre le programme de la conférence.

Je vois parmi vous beaucoup d'excellents jeunes gens et il m'est très agréable de voir s'épanouir ceux qui sont des pères et des dirigeants, des évêques et des présidents de pieu en herbe.

Je suis content d'avoir devant moi des centaines de jeunes gens dont beaucoup sont des diacres. Je me souviens du temps où j'étais diacre. (C'était il y a longtemps.) Je pensais que c'était un grand honneur d'être diacre. Mon père avait toujours de la considération pour mes responsabilités et me permettait toujours de prendre le cheval et la voiture pour aller récolter les dons de jeûne. J'avais sous ma responsabilité la partie de la ville où je vivais, mais il fallait marcher longtemps pour arriver aux maisons, et un sac de farine, un bocal de fruits ou de légumes ou un pain devenaient vite lourds en s'accumulant. La voiture était donc très confortable et pratique. Plus tard nous avons transformé ceci en argent liquide, mais de mon temps c'étaient des paiements en nature. C'était un très grand honneur de rendre ce service à mon Père céleste; bien que les temps aient changé et que l'on donne en général de l'argent plutôt que des marchandises, c'est quand même un grand honneur de remplir ce service.

Je suis diacre. Je suis toujours fier d'être diacre. Quand je vois les apôtres s'avancer vers l'estrade en assemblée solennelle pour bénir la Sainte-Cène et que d'autres Autorités générales s'approchent des tables de Sainte-Cène pour prendre le pain et l'eau et le distribuer humblement à toutes les personnes de l'assemblée et ramener leur plateau vide, je suis très fier d'être diacre, instructeur et prêtre.

Dans nos réunions spéciales au temple, lorsque les Autorités générales s'approchent de la table de Sainte-Cène pour bénir puis distribuer la Sainte-Cène, mon cœur bat de nouveau plus fort et je suis reconnaissant de détenir la Sainte Prêtrise d'Aaron et d'avoir le privilège de m'occuper de la Sainte-Cène.

Et je me souviens que c'est Jésus-Christ lui-même qui a rompu le pain, l'a béni et distribué à ses apôtres. Alors je suis fier de pouvoir faire de même. Et je vous recommande ce que le président Tanner vient de dire sur la nécessité d'être digne de distribuer la Sainte-Cène et d'avoir du respect.

Pour vos pères j'aimerais citer un passage d'un article de Walter Mac-Peek: «Les garçons ont besoin de beaucoup de héros comme les grands héros de l'histoire. Mais il leur faut aussi des héros tout près d'eux. Ils ont besoin de connaître personnellement l'un ou l'autre homme qui a une grande force et une intégrité fondamentale. Ils ont besoin de le rencontrer dans la rue, de partir en excursion et de camper avec lui, de le voir près de chez eux, dans la vie de tous les jours et dans des situations quotidiennes; ils ont besoin de se sentir suffisamment proches de lui pour lui poser des questions et pour discuter d'homme à homme avec lui.» (Source inconnue.)

J'espère maintenant que tout père fournit ce genre d'intimité à son fils. J'espère que tout père donne une soirée familiale à sa famille, l'occasion à tous les fils et à toutes les filles de s'exprimer, d'aider à organiser la vie de famille, à faire les prières en famille et à participer aux soirées familiales.

Garçons, il y a un vrai but dans la vie. Notre Père céleste vous a donné un monde et une vie. Ils peuvent être remarquables ou quelconques. Cela dépend de vous et lorsque vous aurez douze ans ou plus beaucoup de choses seront exigées de vous. Vous ne vivez pas au petit bonheur; vous vivez une vie de courage, une vie d'efforts et de planification. On dit que dans la loi juive un garçon de douze ans reçoit presque un statut d'adulte. Je suppose que c'est pour cette raison que le Seigneur Jésus-Christ est resté au temple lorsque sa famille l'y a conduit, et qu'il a parlé intelligemment aux chefs de la communauté et aux docteurs et aux gens éminents.

Et lorsqu'il y a un père de ce genre qui est dévoué envers son fils, il appartient à chaque fils de commencer à affermir une vie qui sera agréable à son Père céleste, à son père et à sa mère terrestres et à tous ceux avec qui il entre en contact. En grandissant vous rencontrerez beaucoup d'appels au courage comme vous l'a si éloquemment appris ce soir le président Romney.

«Vous êtes jeune et vous avez la vie devant vous», disait l'aumônier d'un navire en train de couler. «Tenez, prenez ceci», dit-il. Et sur ces mots l'aumônier poussa son gilet de sauvetage dans les mains d'un soldat, puis quelques instants plus tard coula avec le navire.

«On était le 3 février 1943. La tragédie était le torpillage du transport de troupes américain Dorchester. L'aumônier était l'un des quatre hommes qui tous dirent en gros la même chose, donnèrent leur gilet de sauvetage et sacrifièrent leur vie: l'un était catholique, deux étaient protestants, et le quatrième était juif.

Il n'est pas nécessaire d'attendre que l'on ait l'âge légal pour commencer à édifier sa vie. Il faut commencer dés sa prime enfance et dès sa jeunesse.

Il est intéressant de remarquer que Jésus, le Seigneur, n'avait que douze ans lorsqu'il alla au temple et n'avait que 33 ans lorsqu'il fut crucifié. Il est intéressant de remarquer que le prophète Joseph Smith reçut sa révélation divine alors qu'il n'avait pas encore quinze ans; il n'avait que dix-huit ans quand Moroni lui rendit visite et lui parla des plaques. Il n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il reçut les plaques d'or et la grande responsabilité qui les accompagnait. Il n'avait que vingt-quatre ans lorsqu'il publia le Livre de Mormon et un peu plus de vingt-quatre ans lorsqu'il organisa le royaume de Dieu sur la terre par la révélation.

Il est aussi extrêmement intéressant de savoir que ces premiers apôtres étaient des hommes jeunes, relativement jeunes, de vingt-neuf à trente-six ans. Il est presque incroyable qu'ils aient pu être si jeunes et cependant si mûrs, forts et accomplis.

Faire d'un garçon un homme: vous avez tous vu défiler des milliers, des dizaines de milliers de missionnaires. S'ils veulent s'y soumettre, c'est l'œuvre missionnaire qui y arrive. Combien de fois avez-vous fait vos adieux à un garçon de dix-neuf ans partant pour le champ de la mission pour voir revenir deux ans plus tard un homme plein de grandeur, de force, de noblesse et de volonté.

Le dirigeant d'une grosse affaire a répondu à cette question qu'on lui posait: «Comment fait-on d'un garçon un homme?» La question était formulée d'une manière légèrement différente: «Qu'est-ce qui fait qu'un homme est un homme véritable?» J'ai aimé sa réponse:

«Il y a beaucoup de choses, mais la plus importante était sans doute la voix intérieure qu'il a écoutée dans sa jeunesse. Cette voix nous l'appelons la conscience, et elle dirige nos pensées. Ce que nous pensons peut s'exprimer dans des actes. Si des actes répétés constituent des habitudes, les pensées que vous entretenez et les choses que vous faites à ce moment tendent à révéler le genre d'homme que vous serez.

«Si on me demandait ce qu'un garçon doit faire aujourd'hui pour être un homme digne de ce nom demain, je dirais: ne mens jamais et ne triche jamais. Un menteur est un faible. Un tricheur est à la fois un faible et un voleur. Quand on trouve le courage d'honorer la vérité en toutes choses, on est sur le chemin de la maîtrise de soi.

«Travaillez dur. Votre esprit est un magasin, et vous en remplissez les étagères. Remplissez-les de marchandises de qualité. Souvenez-vous que les habitudes du travail et de l'étude que vous prenez aujourd'hui sont celles avec lesquelles vous vivrez demain.

«Amusez-vous. Participez à des jeux actifs qui demandent de l'énergie et de la sportivité. Respectez les règles et exigez des autres qu'ils fassent la même chose.

«Honorez votre Créateur. Dieu est la source de tout bien. La meilleure manière pour vous d'exprimer votre appréciation pour l'héritage sans prix qui est le vôtre, c'est de vivre selon le code de ‹Devoir, Honneur, Pays et Dieu›.

«Si vous faites cela et si en toutes choses vous faites de votre mieux, l'esprit, le cœur et l'âme que vous vous formerez seront un jour ceux d'un homme véritable.» (J. Edgar Hoover, source inconnue.)

C'est la place où on est qui compte. Quand on veut être grand, on commence par s'étirer vers le ciel. Si on veut être noble, on se revêt de ses nobles vêtements. Si l'on veut voler, on doit avoir des ailes. Si on veut être juste, on doit se revêtir du manteau de la justice.

On raconte cette histoire au sujet de Lord George Hall. C'est une histoire imaginaire. Croyez-le ou non, mais retirez-en au moins la leçon, si vous y en voyez une. «Lord George avait mené une mauvaise vie. Il avait été ivrogne, joueur et tricheur en affaires et son visage était le reflet de la vie qu'il avait menée. Il avait une figure mauvaise.

«Un jour, il tomba amoureux d'une simple paysanne qu'il demanda en mariage. Jenny Mere lui dit qu'il lui serait impossible d'épouser un homme dont le visage était si répugnant et qui avait l'air si mauvais; en outre, quand elle se marierait elle voulait un homme avec une figure de saint qui serait le miroir de l'amour véritable.

«Suivant une coutume de l'époque, Lord George alla trouver M. Aeneas à Bond Street (Londres). Aeneas faisait des masques de cire pour les gens et son talent était si parfait que l'identité de la personne était complètement cachée. On disait, comme preuve de son habileté, que beaucoup de débiteurs prodigues, équipés de ces masques, pouvaient passer inaperçus au milieu de leurs créanciers. Aeneas alla dans sa réserve, choisit un masque, le chauffa sur une lampe, le fixa au visage de Lord George et lorsque Lord George regarda dans le miroir, il avait le visage d'un saint qui aimait tendrement. Son aspect était si changé que Jenny Mere fut bientôt conquise.

«Il acheta une maisonnette à la campagne, presque cachée dans un bosquet de roses, avec un minuscule jardin. A partir de ce moment-là, sa vie tout entière changea. Il se mit à s'intéresser à la nature, il découvrit ‹des sermons dans les pierres, des livres dans les ruisseaux et du bien en toutes choses›. Autrefois il était blasé et la vie ne l'intéressait pas; maintenant il était plongé dans la gentillesse et dans le monde qui l'entourait.

«Il ne se contenta pas de recommencer sa vie, il essaya aussi de réparer le passé. Grâce à un homme de loi discret, il rendit ses biens mal acquis à ceux qu'il avait trompés. Chaque jour apportait de nouveaux raffinements à sa personnalité, de plus belles pensées à son âme.

«Ses anciens compagnons découvrirent accidentellement son identité. Ils lui rendirent visite dans son jardin et l'invitèrent à retourner à son ancienne vie perverse. Lorsqu'il refusa, il fut attaqué et le masque lui fut arraché du visage.

«Il demeura tête basse. Tout était terminé; sa nouvelle vie et son rêve d'amour prenaient fin. Tandis qu'il gardait la tête inclinée, le masque à ses pieds dans l'herbe, sa femme traversa le jardin en courant et se jeta à genoux devant lui. Quand elle leva les

yeux vers lui, que découvrit-elle, pensez-vous? Voici! Ligne pour ligne, trait pour trait le visage était le même que celui du masque. Des lignes de beauté, des traits réguliers.» (Source inconnue.)

Il ne fait pas de doute que la vie que l'on mène et les pensées que l'on entretient s'enregistrent clairement sur le visage.

J'aurai peut-être le temps de lire ici quelques vers d'un article qui, je le pense, pourrait vous intéresser.

Ouï dire
Dans toute ville, dans toute rue,
Dans presque toutes les maisons vous rencontrez
Un petit lutin qui s'introduit
Avec une demi-grimace, un demi-sourire,
Et grimpe sur votre fauteuil,
Ou se glisse sur vous;
Et quand il est très près,
Il chuchote quelque chose dans votre oreille —
Une rumeur de la honte d'un autre —
Il s'appelle «petit ouï-dire».
Il n'affirme jamais vraiment savoir —
Il a seulement entendu que c'est ainsi;
Il vous le chuchote,
Pour que vous alliez le chuchoter aussi.
Car si on ne dit assez de bouche à oreille
La rumeur, même si elle est fausse,
Si Jean le dit à Henri, Henri à Pierre,
Et Pierre le dit à Marie, Marie à Jeanne,
Et Jeanne le dit à Nadine, Nadine à Ruth,
Elle passera bientôt pour la vérité.
Vous comprenez ce petit lutin:
Il ne dit pas qu'il le sait lui-même,
Il ne prétend pas que c'est réellement vrai,
Il se contente de vous le chuchoter,
Parce qu'il sait que vous irez le dire
Egalement à un autre chuchoteur.
Et ainsi avant que le soleil ne se couche
Il fait l'œuvre du diable,
Et il y a moins de joie et de bien
Dans votre vie et celle de votre voisinage.
Faites attention à «ouï-dire!» lorsqu'il se glisse
Dans la maison — lorsque le scandale parle,
Demandez simplement la preuve dans tous les cas;
Demandez le nom, la date et le lieu;
Et s'il dit qu'il l'a seulement entendu,
Dites que vous n'en croyez pas un mot.
Et dites-lui que vous ne répéterez pas
Le bavardage stupide de la rue.
Autant que les commères sourient et minaudent,
Refusez de faire leur œuvre du diable.

Tiré de «Shell Happytime»

Frères, je me demande s'il y en a parmi vous qui ont déjà chanté dans un chœur d'hommes aussi beau que celui de 212 voix qui a chanté ce soir. Cela a été merveilleux de me réunir avec vous. Il est merveilleux de servir le Seigneur en cette qualité. Quel privilège nous avons de détenir cette précieuse prêtrise qui est plus grande que ce que détiennent les rois et les empereurs. Comme c'est merveilleux que chaque garçon ait ce privilège avec ses frères et son père. Que Dieu vous bénisse tous pour que ce qui a été dit ce soir dans cette réunion descende profondément dans votre cœur et que nous en profitions tous.

Ceci est l'œuvre du Seigneur. Je tiens à ce que vous le sachiez, vous, les garçons, vous, les hommes. Ceci est l'œuvre du Seigneur et je le sais et je tiens à ce que vous sachiez que je le sais. Et je pense que vous le savez effectivement et ensemble nous irons de l'avant à la rencontre de notre grande destinée. Que Dieu vous bénisse au nom de Jésus-Christ. Amen.

(Suite de la page 5)

les questions miracles. «Est-ce que vous savez quelque chose de l'Eglise mormone?» Ils ne connaissaient rien. Nous leur dîmes que nous étions de tout nouveaux convertis et j'expliquai comment l'évangile avait été rétabli. Je leur dis que j'avais cherché ce véritable évangile pendant quarante-huit ans et que nous en apprenions tous les jours davantage à ce sujet. Nous demandâmes si nous pouvions envoyer les missionnaires leur donner l'évangile et leur faire connaître le plan du Seigneur, et ils dirent que cela leur plairait.

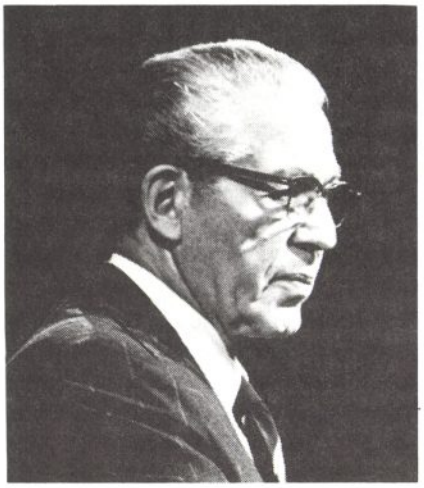
Au moment où nous partions, la dame se tourna vers son mari et, le réprimandant gentiment, dit: «Tu le leur as dit!» Il répondit vivement: «Non.» Elle insista de nouveau: «Tu leur as dit.» Et de nouveau il répondit formellement. «Je ne le leur ai pas dit.» Intriguée je demandai: «Dit quoi?»

Alors ses larmes jaillirent, tandis qu'elle passait la main derrière le lit et en sortait une carte abîmée par la pluie. Me la tendant, elle dit d'une voix brisée: «Aujourd'hui, c'est mon anniversaire!».

Gay Galt, ménagère, est présidente des jeunes filles dans la troisième paroisse de Modesto, pieu de Modesto (Californie).

Le succès se mesure à la maîtrise de soi

La maîtrise de soi, c'est décider d'une conduite juste et obtenir la volonté d'atteindre ce but.



N. ELDON TANNER,
premier conseiller dans la
Première Présidence

Mes frères bien-aimés, c'est toujours un véritable privilège, une bénédiction et une inspiration pour moi de regarder les visages des détenteurs de la prêtrise dans ce grand Tabernacle et de penser aux centaines de milliers d'autres qui écoutent en circuit fermé dans les nombreux groupes des différentes parties du monde. Comme c'est merveilleux d'appartenir à l'Eglise de Jésus-Christ, de détenir la prêtrise de Dieu et d'avoir la possibilité d'agir en son nom! Quand nous pensons aux milliers de détenteurs de prêtrise du monde, cela nous encourage considérablement et nous avons envie de louer le Seigneur.

En assistant aux conférences régionales d'Amérique du Sud, nous avons remercié le Seigneur de voir à Buenos-Aires plus de treize cents personnes présentes à la réunion d'officiers de la Prêtrise de Melchisédek, des représentants d'Argentine, d'Uruguay, du Paraguay et du Chili. Lors des sessions de la conférence générale, il y avait plus de cinq mille cinq cents personnes réunies au Brésil et plus de dix mille en Argentine.

Il est manifeste que l'œuvre du Seigneur va de l'avant et que son royaume s'édifie dans le monde. Les membres ont été émus, excités, enthousiastes et reconnaissants lorsque le président a annoncé que nous aurions un temple à Sao Paulo. Tant au Brésil qu'en Argentine les membres ont promis tout leur soutien.

Il est extrêmement encourageant et c'est même un témoignage de la véracité de l'évangile, de voir le changement qui s'est produit dans la vie des gens qui acceptent l'évangile et vivent selon ses enseignements, et d'entendre leur témoignage.

Laissez-moi maintenant vous raconter une petite aventure qui m'est arrivée à Caracas. Comme nous assistions un soir à une réunion de saints et d'investigateurs, le président estima que cinq cents personnes environ étaient présentes. Lorsque je me levai pour parler, je demandai à ceux qui avaient été baptisés en 1974 et 1975 de se lever, puis ceux de 73, 72, 71, 70. Je demandai ensuite à ceux qui étaient dans l'Eglise depuis plus de cinq ans de se lever. Trois seulement se levèrent et c'étaient des visiteurs. Ceci vous donne une idée de la façon dont l'œuvre du Seigneur progresse dans cette région.

Ce soir, frères, j'aimerais souligner et, si possible, aider chacun à comprendre quel privilège c'est de détenir la prêtrise et aussi nous aider tous à décider d'honorer la prêtrise et d'honorer nos appels de manière à ce que nous soyons une lumière pour le monde et que nous aidions à édifier le royaume de Dieu et en même temps nous préparer à l'immortalité et à la vie éternelle. On ne pourrait fixer de plus grand but, on ne pourrait faire de plus grands progrès et on ne pourrait trouver de plus grande joie et de plus grande satisfaction qu'en décidant que nous accepterons Jésus-Christ comme Sauveur du monde et en vivant ses enseignements.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute pour moi que tous ceux qui m'entendent aimeraient plus que toute autre chose se préparer pour la vie éternelle et l'exaltation et savoir que le Seigneur est satisfait de leurs actions. Toutefois, il y en a beaucoup qui ne gardent pas cela à l'esprit et certains qui ne sont pas disposés à faire l'effort nécessaire pour vivre de manière à être dignes de ces bénédictions. Sachant cela, j'aimerais dire quelques mots sur la discipline de soi, la maîtrise de soi qui est si importante pour nous tous si nous voulons accomplir ce que nous avons décidé de faire et jouir des bénédictions que nous désirons tellement.

Je voudrais tout d'abord citer quelques philosophes.

Platon a dit: «La première et la meilleure victoire, c'est se dominer; être dominé par soi-même est, entre tout, la chose la plus honteuse et la plus vile.»

Et Léonard de Vinci a dit un jour: «Vous n'aurez jamais de domination plus grande ou plus petite que celle que vous avez sur vous-même.» Il poursuivit en disant que «le sommet du succès d'un homme se calcule à sa

maîtrise de lui-même; la profondeur de son échec par l'abandon de lui-même . . . Et cette loi est l'expression de la justice éternelle. Celui qui ne peut se dominer ne pourra dominer les autres.»

En d'autres termes il ne peut pas être un père ou un dirigeant digne.

Salomon, dans toute sa sagesse, a eu cette phrase significative: «Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes» (Prov. 16:32).

Il y a deux éléments importants dans la maîtrise de soi. Le premier, c'est de décider de la voie que vous allez suivre, d'orienter pour ainsi dire le navire de vos règles morales; l'autre, c'est la volonté, le vent dans les voiles, qui vous fait avancer. Comme je l'ai déjà dit, la personnalité est déterminée par la mesure dans laquelle nous pouvons nous maîtriser à de bonnes fins. Il est difficile de dire ce qui crée exactement une bonne personnalité, mais nous la reconnaissons lorsque nous la voyons. Elle exige toujours notre admiration et son absence excite notre pitié. Mais c'est en grande partie une question de volonté.

Je crois que c'est Garrison qui a montré sa grande volonté quand il a dit: «Je suis sérieux — je ne fais pas d'équivoque — je ne demande pas d'excuse — je ne retirerai pas le moindre pouce — et je me ferai entendre!» (William Lloyd Garrison, Manifeste de «the Liberator», 1er janvier 1831.)

Ceci devrait s'appliquer à chacun de nous qui est engagé dans la cause de la justice et de la vérité.

Le Christ nous a donné plus nettement et plus clairement la réponse quant à la manière de réussir quand il a dit:

«Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là.

«Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent» (Matt. 7:13-14).

Quand nous y pensons, il est bien clair que ceux qui restent sur le chemin étroit et resserré qui mène à leur but, conscients de ce que la ligne droite est la plus courte distance entre deux points et que les détours sont très dangereux, sont ceux qui réussissent dans la vie et se réalisent eux-mêmes. Ceci exige de la maîtrise de soi et de l'autodiscipline.

D'autre part ceux qui ne gardent pas leurs objectifs à l'esprit et ne se disciplinent pas constatent qu'ils suivent des détours et des chemins qui conduisent à l'échec et à la destruction.

Il y en a qui se plaignent que suivre le chemin étroit et resserré exige des limitations, des restrictions, exige de surmonter les obstacles et de se passer de choses qui sont très tentantes. Nous devons cependant nous souvenir que cela nous garantit que nous obtiendrons la victoire et que nous atteindrons notre but, ce que l'on fait en se fixant un objectif et en étant capable de se concentrer et de suivre un chemin sans détour.

Etroit est un mot très significatif. Souvent les gens nous accusent d'être étroits d'esprit si nous suivons le chemin étroit et resserré, ce qui certainement exige de la maîtrise et de l'abnégation. Nous devons comprendre et être prêts à accepter le fait que cela nous impose des restrictions et nous limite à certains domaines. Mais soyons bien conscients de ce que cela n'entrave pas l'humanité. Au contraire, c'est la voie de l'émancipation, de l'indépendance et de la liberté.

Souvenez-vous que:

«Les sommets atteints par les grands hommes

«Ne l'ont pas été par une fuite soudaine,

«Mais, tandis que leurs compagnons dormaient,

«Ils s'avançaient péniblement dans la nuit.»

Henry Wadsworth Longfellow,
«The Ladder of St Augustine».

Souvenez-vous aussi que la nature ne paie jamais une facture non méritée et elle ne manque jamais de payer celle qui a été gagnée. Si vous désirez obtenir le succès financier, si vous souhaitez être heureux, si vous souhaitez avoir la santé, si vous voulez être moralement purs, si vous voulez la paix d'esprit religieuse, il n'y a qu'un moyen sûr, c'est le chemin étroit et resserré, le chemin de l'honneur, le chemin de l'industrie, de la modération, de la simplicité et de la vertu.

Si vous voulez réussir ou être éminents dans un domaine quelconque, il est important que vous décidiez pendant que vous êtes jeunes d'être quelqu'un de grand, et ne pas attendre d'être un homme pour être un grand homme; et alors avoir le courage, la force et la volonté de vous discipliner, d'appliquer la maîtrise de vous-mêmes.

J'ai un petit-fils qui est un excellent joueur de badminton. A seize ans, il est champion. Il l'est devenu en courant des kilomètres tous les matins et en soignant sa forme physique. Bien qu'il n'ait pas négligé ses études, il s'est exercé avec persévérance à respecter strictement la Parole de Sagesse et a suivi à la lettre les principes de santé. Je l'honore pour cela.

Détenteurs de la prêtrise, où que vous soyez ce soir, rendez-vous compte que vous avez le grand privilège de détenir la prêtrise et qu'en acceptant la prêtrise vous avez fait alliance avec le Seigneur d'honorer la prêtrise et de vivre de manière à en être dignes.

Il est très important que vous restiez purs et ne vous livriez à aucune pratique vulgaire, impure ou impie. Lorsque vous allez à vos réunions d'Ecole du Dimanche et de Sainte-Cène et qu'il vous est permis de distribuer la Sainte-Cène en souvenir du grand sacrifice que le Sauveur a fait pour nous, veillez à être dignes, à ce que vos mains soient propres et votre cœur pur, et à ce que vous n'ayez rien fait pendant la semaine qui vous rende indignes.

L'autre jour, en assistant à une réunion de Sainte-Cène, j'étais heureux de voir que ceux qui bénissaient et distribuaient la Sainte-Cène portaient chemise blanche et cravate, étaient soignés et propres; et pendant tout le service ils étaient respectueux. J'ai félicité les jeunes gens et l'évêque et je leur ai dit que j'étais certain que le Seigneur était heureux de la façon dont la Sainte-Cène était administrée. Le service de Sainte-Cène est extrêmement sacré. Je me demande si le Seigneur peut être satisfait lorsque

nous ne montrons pas notre respect et notre révérence.

De plus, il ne peut pas être satisfait lorsque des jeunes gens détenant la prêtrise font et disent pendant la semaine des choses qu'ils savent être mauvaises.

Il y a plusieurs années, l'aîné de mes petits-fils, qui était diacre depuis un an, vint me trouver et dit: «Grand-père, j'ai cent pour cent depuis que j'ai été ordonné diacre, il y a un an.» Je dis: «Qu'est-ce que tu veux dire par ‹avoir cent pour cent› ?» Je le savais, bien entendu, mais il répondit: «Je n'ai pas manqué une réunion de Sainte-Cène, une école du dimanche ou une réunion de prêtrise depuis que j'ai été ordonné diacre.»

Je le félicitai et dis: «John, si tu veux continuer à avoir cent pour cent jusqu'à ce que tu sois suffisamment âgé pour aller en mission, je financerai ta mission.» Il sourit et dit: «Je le ferai.»

Je pensais que je ne risquais rien, mais il se mit en devoir d'avoir cent pour cent. Je me souviens comme il s'est discipliné en deux occasions pour atteindre son but. Une fois, son oncle l'invita à partir en voyage avec lui et avec ses fils, ce voyage devant comprendre un dimanche. John dit: «Y a-t-il un endroit où je peux assister à mes réunions, le dimanche?» et quand on lui dit qu'il n'y en avait pas, il dit: «Non, je ne peux pas partir. Je veux avoir cent pour cent», et il sacrifia donc ce beau voyage jusqu'à l'océan et une île où ils allaient faire une fête.

Une autre fois, avant une fin de semaine, il se cassa la jambe. La première chose qu'il demanda à son médecin, ce fut: «Est-ce que je pourrai aller dimanche à l'église? Il faut que j'aie mes cent pour cent.» Il y est allé, bien entendu, sur des béquilles.

Lorsqu'il atteignit l'âge de dix-neuf ans, il dit: «Grand-père, j'ai eu mes cent pour cent depuis que nous avons pris notre arrangement.» J'étais très heureux de lui financer sa mission. Cette réalisation a eu une grande influence sur sa vie. Il ne lui est pas difficile de se discipliner et de faire ce qu'il doit faire, et qui lui apportera le succès.

Comme il est important que tout détenteur de la prêtrise garde strictement la Parole de Sagesse, qu'il ne joue jamais avec le tabac, le thé, le café, les boissons alcoolisées ou les drogues, qu'il sanctifie le jour du sabbat, qu'il soit honnête, honorable et droit dans ses activités, qu'il se discipline à tous les égards pour veiller à être digne et acceptable devant le Seigneur.

Satan est constamment à l'œuvre et de sa manière rusée nous tente par nos appétits, nos passions et nos amis à faire le mal. Trop souvent, non seulement nos jeunes, mais certains frères dans des postes élevés succombent à la tentation. Nous devons être tout le temps à l'œuvre, nous gardant du mal. Nous ne devons jamais nous laisser aller, ni oublier qui nous sommes et ce que nous essayons d'accomplir.

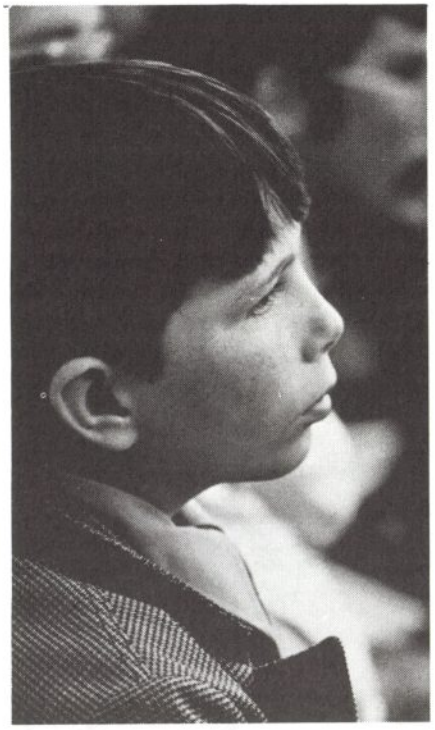
Il n'y a pas longtemps, j'ai eu la très triste expérience de parler à un missionnaire qui, avant d'avoir été appelé dans le champ de la mission, s'était rendu coupable d'immoralité. Il n'en parla ni à son évêque, ni à son président de pieu. En fait, il mentit même et alla dans le champ de la mission, coupable de transgression et coupable de mensonge. Il n'était pas capable de recevoir l'Esprit du Seigneur. Finalement, il alla trouver son président de mission et reconnut sa faute. Il était très repentant et pria le Seigneur de lui pardonner.

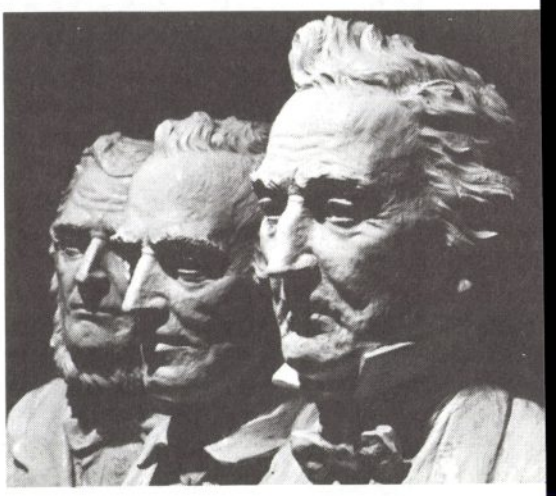
En me parlant, il me dit: «Je suis prêt à être excommunié ou à subir toute autre sanction. Je veux seulement me remettre en ordre avec le Seigneur et être pardonné par lui.»

Nous ne pouvons nous permettre de vaciller à aucun égard. Nous devons toujours nous souvenir que nous essayons de nous préparer pour une mission, un mariage au temple, l'activité dans l'Eglise et pour être de bons exemples de sorte que d'autres seront influencés par notre manière de vivre.

Il y a tant de gens qui disent: «Une cigarette, une tasse de thé ou de café, une bouffée de marijuana, cela ne me fait pas de tort et un verre d'alcool ne peut sûrement faire de tort à personne.»

Je tiens à souligner que si vous ne

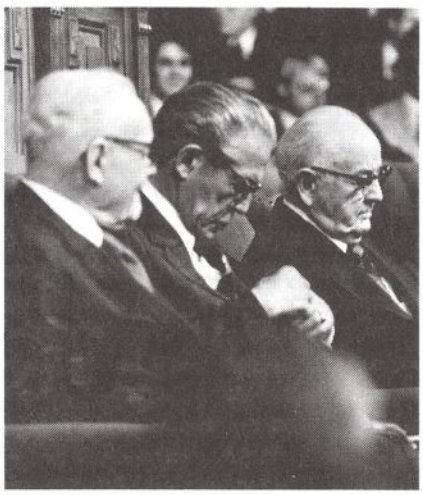




prenez jamais le premier vous ne prendrez jamais le suivant. Vous ne deviendrez jamais alcoolique ni drogué.

Le Seigneur s'intéresse à tous les garçons où qu'ils soient et à tout ce qu'ils font. Nous avons tous été préordonnés à un office ou à un appel ou à un poste de responsabilités.

Le président Kimball, lorsqu'il était enfant, n'avait pas la moindre idée qu'il serait un jour apôtre. En fait il dit que lorsqu'il fut appelé à être apôtre il pleura, pria, pleura et pria pour être digne.



Je ne veux pas embarrasser le président Kimball, mais je ne connais nulle part au monde de meilleur exemple où un jeune homme, par la discipline et la maîtrise de lui-même, se soit si bien préparé pour le poste que le Seigneur avait en vue pour lui. Maintenant, prophète de Dieu, il a demandé à tous nos jeunes gens de se préparer à des missions en étudiant et en restant purs et dignes et en épargnant de l'argent pour leur mission.

Je tiens à vous dire à tous, jeunes gens, que si vous faites ce que le président de l'Eglise vous demande de faire, vous serez heureux, vous réussirez mieux et vous accomplirez beaucoup de bien et serez prêts pour tout appel que le Seigneur pourra vous adresser par ceux qui détiennent l'autorité.

Lorsque j'étais à la conférence régionale de Buenos-Aires, j'ai rencontré un jeune homme qui est directeur de la société des rasoirs Gillette pour toute l'Amérique du Sud. Dans son enfance il se mit à vivre comme le Seigneur voulait qu'il le fasse, à magnifier tout office qu'il détenait dans la prêtrise. Il se rendit d'Argentine à l'université Brigham Young où il devint président du corps estudiantin. A partir de là il se mit au travail pour la société Gillette aux Etats-Unis et vient d'être appelé à la tête de sa société pour toute l'Amérique du Sud. Il a traduit pour le président Kimball dans tous ses discours pendant la conférence régionale.

Il m'a dit à quel point il était honoré de pouvoir traduire pour un prophète. Il m'a dit ce que l'évangile signifiait dans sa vie et comment il l'avait préparé à l'œuvre qu'il accomplit maintenant.

Le Seigneur recherche constamment des hommes en qui il peut mettre toute sa confiance, qui peuvent le représenter dans le champ de la mission et des hommes en qui on peut faire confiance à tous égards, qui sont préparés à aider à édifier son royaume.

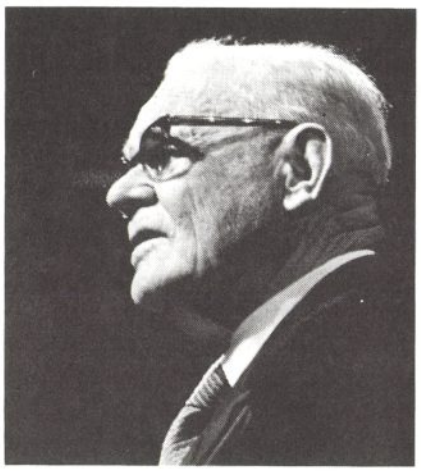
Il a dit: «Voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Il nous demande à nous, détenteurs de la prêtrise, de venir l'aider à répandre l'évangile, et à vivre et aider d'autres à vivre de manière à jouir de l'immortalité et de la vie éternelle.

Je tiens à vous rendre mon témoignage, à vous et au monde en cette époque de Pâques, que Jésus-Christ vit et qu'il est véritablement le Fils du Dieu vivant, qu'il est venu donner sa vie pour vous et pour moi, qu'il nous a donné le plan de vie et de salut qui est l'évangile que nous enseignons dans son Eglise rétablie, que nous sommes dirigés par un prophète de Dieu, Spencer W. Kimball.

Puissions-nous appliquer les principes de la maîtrise de nous-mêmes et de la discipline de manière à nous montrer dignes des nombreuses bénédictions que nous recevons en tant que détenteurs de la prêtrise et marcher en tout temps en droiture devant le Seigneur, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Nous avons besoin d'hommes courageux

La plus grande forme de courage, c'est d'être fidèle en toutes circonstances à notre conscience et à notre Dieu.



MARION G. ROMNEY,
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Frères de la prêtrise, je voudrais dire aujourd'hui un certain nombre de choses au sujet du courage. Il y a différentes espèces de courage, dit-on, le courage physique et le courage moral.

Mais je sais par expérience que quelqu'un qui a le courage moral, c'est-à-dire quelqu'un qui est fidèle à lui-même, a aussi un courage physique. Dans sa pièce Hamlet, le grand Shakespeare fait donner par un de ses personnages, Polonius, des instructions à son fils sur plusieurs aspects de sa conduite. Et il conclut une exhortation assez longue par cette déclaration:

«Mais ceci surtout: Sois sincère avec toi-même, et par la même nécessité que la nuit suit le jour, tu ne pourras jamais être faux avec les autres hommes» Hamlet, acte 1, scène III.

Nous avons tous une conscience, et une conscience est la racine du courage moral. Quequ'un de vraiment courageux obéit toujours à sa conscience. Savoir ce qui est bien et ne pas le faire, c'est de la lâcheté.

Dans la littérature de notre Eglise, nous trouvons beaucoup d'exemples de grand courage. Ainsi, pensez un instant au prophète Joseph Smith. Lorsqu'il parla de sa première vision au pasteur protestant de sa région, il rencontra le mépris et la moquerie.

«Il n'en restait pas moins un fait que j'avais eu une vision», écrivit-il . . .

«J'avais réellement vu une lumière, et au milieu de cette lumière, je vis deux Personnages, et ils me parlèrent réellement; et quoique je fusse haï et persécuté pour avoir dit que j'avais eu cette vision, cependant c'était la vérité; et tandis qu'on me persécutait, qu'on m'insultait et qu'on disait faussement toute sorte de mal contre moi pour l'avoir racontée, je fus amené à me dire en mon cœur: Pourquoi me persécuter parce que j'ai dit la vérité? J'ai réellement eu une vision, et qui suis-je pour résister à Dieu? Et pourquoi le monde pense-t-il me faire renier ce que j'ai vraiment vu? Car j'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier . . . » (Joseph Smith 2:24-25).

Le prophète fut fidèle à lui-même non seulement dans sa jeunesse, mais pendant toute sa vie. Dix-huit ans après la première vision, le prophète et d'autres furent, pour plusieurs semaines, «enfermés dans une prison froide, ouverte, inachevée».

«Au cours d'une de ces nuits ennuyeuses, écrit Parley P. Pratt, nous étions restés couchés comme endormis jusqu'à ce que l'heure de minuit fût passée, et que nos yeux et nos cœurs eussent soufferts tandis que nous écoutions pendant des heures les plaisanteries obscènes, les jurons horribles, les blasphèmes terribles et le langage malpropre de nos gardes . . .

«J'avais écouté jusqu'à ce que je fusse si dégoûté, choqué et horrifié, et si rempli de l'esprit de justice indignée que j'avais du mal à m'empêcher de me lever et réprimander les gardes; mais je n'avais rien dit à Joseph ni à personne d'autre, bien que je fusse couché à côté de lui et susse qu'il était éveillé. Soudain il se leva et parla d'une voix de tonnerre, comme un lion rugissant, disant, dans la mesure où je peux m'en souvenir, ce qui suit:

« ‹SILENCE, démons du gouffre infernal! Au nom de Jésus-Christ je vous réprimande et je vous commande de vous taire. Je ne vivrai pas un instant de plus pour entendre pareil langage. Cessez ce genre de conversation ou bien vous ou moi mourrons A L'INSTANT!›

«Il cessa de parler! Il se tenait droit avec une majesté terrible. Enchaîné, sans arme, calme, serein et digne comme un ange, il posait les yeux sur les gardes tremblants qui baissèrent leurs armes ou les laissèrent tomber par terre, et qui, se blotissant dans un coin ou rampant à ses pieds, lui demandèrent pardon et restèrent silencieux jusqu'à la relève de la garde.

«J'ai vu les ministres de la justice, poursuivit Parley, revêtus de robes magistrales et des criminels accusés devant eux, alors que la vie était suspendue à un souffle, dans les tribunaux d'Angleterre; j'ai vu un Congrès en session solennelle pour donner des lois à des nations; j'ai essayé de concevoir des rois, des cours royales, des trônes et des couronnes, et des empereurs rassemblés pour décider du destin de royaumes; mais la dignité et la majesté, je ne les ai vues *qu'une*

fois, tandis qu'elles étaient enchaînées, à minuit, dans un cachot d'un village obscur du Missouri.» *(Le royaume de Dieu rétabli,* pp. 244-245.)

Assurément le prophète fit preuve ici d'un grand courage moral et physique.

Sa fidélité à lui-même et à son Créateur finit par lui coûter la vie. Elle lui assura aussi la vie éternelle et l'exaltation.

Le Livre de Mormon nous apprend le grand courage de Néphi. Vous vous souviendrez que pendant que Léhi et sa famille campaient dans la vallée de Lémuel, le Seigneur lui commanda de renvoyer ses fils à Jérusalem se procurer les annales auprès de Laban. Laman et Lémuel murmurèrent que c'était quelque chose de «dur» (1 Néphi 3:5), mais Néphi, leur frère cadet, dit: «J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphi 3:7).

Ils se rendirent donc à Jérusalem. Ils tirèrent au sort et Laman entra. Laban le traita de voleur et menaça de le tuer.

Il revint alors auprès de ses frères sans les plaques. Il savait qu'il ne pouvait les obtenir et il le prouva. Il dit qu'ils devaient retourner auprès de leur père. Mais ce jeune Néphi dit: «Comme le Seigneur vit, et comme nous vivons, nous ne descendrons point vers notre père, dans le désert, que nous n'ayons accompli ce que le Seigneur nous a commandé» (1 Néphi 3:15).

Sur les instances de Néphi, ils se rendirent donc au pays de leur héritage, allèrent chercher leur or, leur argent et leurs choses précieuses et essayèrent d'acheter les annales à Laban.

Il convoita leurs richesses et il envoya ses serviteurs les prendre. Ils fuirent à quelque distance de là dans le désert et se cachèrent dans une anfractuosité de rocher. Et là «ils ... frappèrent (Néphi et Sam) même d'une verge» (1 Néphi 3:28). Un ange vint et les réprimanda. Lorsque l'ange fut parti, Laman et Lémuel murmurèrent qu'il leur était impossible d'obtenir les plaques, que Laban était «un homme puissant, et il (pouvait) en commander cinquante, oui, il peut même en tuer cinquante; alors pourquoi pas nous?» (1 Néphi 3:31) dirent-ils à Néphi.

Mais Néphi dit: «(Le Seigneur) est plus puissant que toute la terre, alors pourquoi ne serait-il pas plus puissant que Laban avec ses cinquante, oui, ou même avec ses dizaines de mille» (1 Néphi 4:1).

Ils retournèrent alors avec Néphi à Jérusalem. Néphi entra et il sortit avec les plaques. Grands étaient la foi et le courage de Néphi.

Lorsque Léhi et sa famille quittèrent Jérusalem, vivait dans la région un autre jeune homme du nom de Daniel qui allait faire preuve d'un grand courage pendant sa vie. En 597 av. J. C., c'est-à-dire juste trois ans après le départ de Léhi, Daniel fut emmené en captivité à Babylone par Nebucadnetsar. Il commença à montrer son courage peu après son arrivée lorsqu'avec Schadrac, Méschac et Abed-Négo il refusa de «se souiller» de la nourriture et du vin du roi (Daniel 1:8). C'est-à-dire qu'il refusa d'enfreindre la «Parole de Sagesse» telle que l'observait son peuple en ce temps-là, malgré que le roi leur eût commandé de le faire.

Il fit preuve d'un courage remarquable lorsque, interprétant le songe du vieux roi, il lui dit que c'était «le décret du Très-Haut» (Daniel 4:24) et que lui, Nebucadnetsar, serait chassé du milieu des hommes et vivrait avec les bêtes des champs, et qu'on lui donnerait «comme aux bœufs de l'herbe à manger» et ceci pendant sept ans «jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît» (Daniel 4:25) et ensuite il recommanda au roi: «Mets un terme à tes péchés ... et à tes iniquités» (Daniel 4:27; voir Dan. 4:20, 22, 24-25, 27).

Pouvez-vous imaginer le courage qu'il a fallu à un esclave pour parler ainsi au roi dont la domination, dit le livre, s'étendait «jusqu'aux extrémités de la terre»? (Dan. 4:22). Eh bien c'est ce qu'il fit. Et aussi étrange que cela paraisse, il survécut au vieux roi.

Lorsque ce même Daniel fut convoqué par Beltschatsar, le successeur de Nebucadnetsar, pour interpréter l'écriture étrange que le roi avait vue sur le mur, il fit preuve d'un courage similaire. Il dit à Beltschatsar que l'écriture disait:

«Compté: Dieu a compté ton règne, et y a mis fin.

«Pesé: Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé léger.

«Divisé: Ton royaume sera divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses» (Dan. 5:26-28).

Daniel non seulement lut le message, mais avant de le faire, il eut le courage de dire à Beltschatsar qu'il s'était attiré ce châtiment par ses transgressions. Il lui dit en outre qu'un de ses péchés avait été la profanation des vases que son père, Nebucadnetsar, avait apportés du temple de Jérusalem et qu'un autre avait été de s'être dressé «contre le Seigneur des cieux» (Dan 5:23; voir Dan. 5).

Le récit dit: «Cette même nuit, Beltschatsar, roi des Chaldéens, fut tué» (Dan. 5:30).

Darius, le Mède, qui reprit les rênes du pouvoir, répartit le royaume en cent vingt provinces, mit un satrape à la tête de chaque province et au-dessus des satrapes il établit trois chefs «au nombre desquels était Daniel» (Dan. 6:2).

Dans ce poste, Daniel eut l'occasion de montrer son courage face à de grands dangers. Les autres «chefs et les satrapes cherchèrent une occasion d'accuser Daniel». Ils étaient jaloux de lui et ils ne pouvaient rien trouver contre lui.

«Et ces hommes dirent: Nous ne trouverons aucune occasion contre ce Daniel, à moins que nous n'en trouvions une dans la loi de son Dieu.»

«Puis ces chefs et ces satrapes se rendirent tumultueusement auprès du roi, et (l'incitèrent à publier) un édit royal, avec une défense sévère, portant que quiconque, dans l'espace de trente jours, adressera des prières à quelque dieu ou à quelque homme, excepté à toi, ô roi, sera jeté dans la fosse aux lions.»

Lorsque Daniel apprit cela, il alla immédiatement chez lui; et ses fenêtres étaient ouvertes de sorte qu'on pouvait regarder à l'intérieur,

«Et trois fois le jour il se mettait à genoux, et il priait, et il louait son Dieu, comme il le faisait auparavant» (voir Dan. 6:4-7, 10).

Je suppose que personne ne contestera qu'en étant ainsi fidèle à lui-même et à son Dieu, Daniel fit preuve d'une grande foi et de beaucoup de courage.

Il n'est pas nécessaire de lire la suite, vous savez ce qui s'est passé. Vous savez qu'il fut jeté dans la fosse aux lions parce que le roi ne pouvait changer la loi des Mèdes et des Perses, et que le Seigneur ferma la gueule des lions pour sauver Daniel.

Tous les actes de courage ne produisent pas des récompenses aussi spectaculaires. Mais tous apportent la paix et la satisfaction; tout comme la lâcheté entraîne finalement toujours le regret et le remords.

Je sais cela par expérience personnelle. Je me souviens de cette époque où j'avais quinze ans et où nous fûmes chassés du Mexique lors de la révolution. Ma famille se rendit d'El Paso à Los Angeles. J'y trouvai du travail parmi une bande d'anti-mormons et je ne leur dis pas que j'étais mormon. Quelque temps après cela, le président Joseph F. Smith se rendit à Los Angeles et dîna avec mes parents — un très maigre dîner. Il mit la main sur ma tête et dit: «Mon garçon, n'aie jamais honte d'être mormon.»

Vous savez, cela m'a hanté toute ma vie que je n'aie pas eu le courage de faire face à ces paillards.

Je me souviens d'une autre fois où j'étais en mission en Australie. J'allai visiter les grottes de Jénolan, des grottes splendides et spectaculaires. Et comme nous les traversions, le guide dit: «S'il y en a qui veulent aller se mettre sur ce rocher là-bas et chanter une chanson, vous verrez l'acoustique de cette grotte.»

Et l'Esprit me dit: «Vas-y, va chanter ‹O mon Père› ». J'hésitai et la foule poursuivit son chemin. Je perdis l'occasion. J'en ai toujours eu des regrets. La seule chose qui m'ait jamais donné le sentiment que le Seigneur m'avait pardonné, c'est quand j'entendis le président McKay dire: «J'ai été un jour inspiré à faire une certaine chose quand j'étais dans le champ de la mission, mais je ne l'ai pas faite. Je l'ai toujours regretté.» Il dit: «N'hésitez jamais à répondre au chuchotement de l'Esprit. Vivez de manière à pouvoir le recevoir et ensuite ayez le courage de faire ce qu'il vous dit.»

En tant que détenteur de la prêtrise, prenons tous, frères, jeunes et vieux, la résolution d'acquérir le courage d'être fidèles à nous-mêmes et à notre Créateur en toutes choses dans notre vie.

Que Dieu nous bénisse dans ce sens, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Oublier ce qui est en arrière

PAR KENNETH L. HIGBEE

Un rédacteur de journal, parlant à une classe d'université, demanda: «Combien d'entre vous ont déjà scié du bois? Levez la main s'il vous plaît.»

Beaucoup de mains se levèrent.

Puis il demanda: «Combien d'entre vous ont déjà scié de la sciure?»

Aucune main ne se leva.

«C'est évident, on ne peut pas scier de la sciure!» s'exclama-t-il.

«Elle est déjà sciée! Et il en va de même du passé. Lorsque vous commencez à vous faire du souci pour les choses qui sont passées, vous ne faites rien d'autre que d'essayer de scier de la sciure.»

Trop de gens se rendent malheureux en s'attardant sur leurs échecs et leurs erreurs passés. Ils restent éveillés la nuit, souffrant à cause des erreurs qu'ils ont commises et de ce qu'ils auraient dû faire. Presque tout le monde fait de temps en temps des choses irréfléchies et impulsives qui entraînent des conséquences désagréables. Presque tout le monde manque de temps en temps des occasions en or par apathie ou négligence. Presque tout le monde peut être occasionnellement égoïste ou méchant.

Nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver du désespoir à la pensée de ce moment-là, mais nous ne devons pas avoir le sentiment que nous devrions être exilés loin du genre humain simplement à cause de cela. En fait, les erreurs ne sont pas seulement une partie acceptable de la vie, mais elles peuvent même être profitables. L'utilisation intelligente de nos erreurs nous aide à apprendre et à progresser; les erreurs passées peuvent indiquer la direction des succès futurs. Mais nos échecs et nos erreurs ne peuvent être constructifs que si nous les analysons, en en retirant le profit que nous pouvons et en les oubliant ensuite.

Paul a écrit: «... je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant» (Phil. 3:13).

Nous pouvons voir qu'il peut être contraire à la sagesse de s'attarder trop sur nos échecs et nos erreurs passés. Les péchés peuvent être considérés comme des erreurs morales. Cette même conclusion s'appliquerait-elle au fait de s'attarder sur nos péchés passés?

On nous dit maintes fois dans les Ecritures que si nous ne nous repentons pas de nos péchés, nous risquons de ressentir l'angoisse d'une conscience coupable dans cette vie (Alma 14:6; 38:8; Rom. 2:9), et nous souffrirons assurément de l'angoisse en prenant conscience de notre culpabilité devant le Seigneur (Mosiah 2:38; Mormon 9:3-4). Nous aurons cette prise de conscience lors du jugement final (Alma 5:18).

Nous pouvons éviter de deux manières de connaître le malheur d'une conscience coupable devant le Seigneur: nous pouvons éviter le péché et nous pouvons nous repentir de nos péchés. Les exigences de la mortalité sont telles qu'il est difficile à la plupart d'entre nous de traverser la vie sans pécher dans une certaine mesure. Ainsi donc, si nous péchons, nous devons nous repentir sincèrement.

Le Seigneur nous a promis qu'il nous pardonnera si nous nous repentons, et qu'en fait il ne se souviendra plus de nos péchés (D. & A. 64:7; 58:42). Pensez un instant à ce que signifie cette promesse. Si nous nous repentons vraiment de nos péchés, alors, en ce qui concerne le Seigneur, nous sommes aussi purs que si nous n'avions jamais commis ce péché.

Paul (Actes 23:1), le roi Benjamin (Mosiah 2:27) et Joseph Smith (D. & A. 135:4) ont tous dit que leur conscience était pure et n'était pas chargée par le regret ou le remords. Pourquoi? Etait-ce parce qu'ils n'avaient jamais péché? C'était vraisemblablement plutôt parce qu'ils s'étaient repentis de leurs péchés et avaient la foi que le Seigneur leur avait pardonné et avait payé pour leurs péchés par l'expiation.

Le Seigneur a dit: «Nos transgressions et nos péchés sont sur nous, et c'est à cause d'eux que nous sommes frappés de langueur; comment pourrions-nous vivre?» (Ezéchiel 33:10). On pourrait répondre: «Pas très heureux.»

Cela fait plus de tort que de bien de revivre constamment les échecs ou les moments embarrassants, d'entretenir des rancunes pour les griefs passés, ou de souffrir à nouveau maintes et maintes fois des péchés dont nous nous sommes repentis. Nous ne devons pas essayer de scier de la sciure. Il est psychologiquement et spirituellement malsain de s'attarder trop sur nos erreurs passées. Retirons-en le profit que nous pouvons, ensuite laissons-les; comme Paul le dit: «Oublions ce qui est en arrière et tendons vers ce qui est en avant.»

Frère Higbee, membre du grand conseil du pieu de Provo, est professeur-adjoint de psychologie à l'université Brigham Young.

Grande journée missionnaire à Dinan, en fin de conférence. Au fond, le chœur chante des cantiques, et au premier plan, un tableau missionnaire est consulté par les gens de passage.

Participants à la conférence de la jeunesse 1975 à Dinan, en Bretagne, de la Mission Française de Paris et du district de Bordeaux.